


DOMI
NUS
ILLU
MINA
TIO
MEA
Taylor Institution.



LE

MYSTÈRE DE SAINT-ANDRÉ

MYSTÈRE

DE SAINT-ANDRÉ

PAR MARCELLIN RICHARD

1512

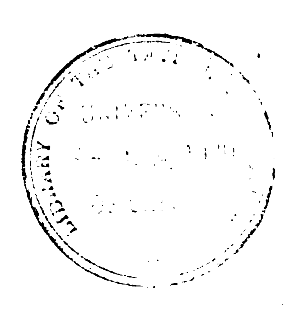
Publié avec une introduction, une nomenclature des documents en langue vulgaire connus dans les Hautes-Alpes, et un petit glossaire.

PAR L'ABBÉ J. FAZY
Curé de Lettret.



AIX
IMPRIMERIE PROVENÇALE
15, rue de la Grande-Horloge, 15

1893



INTRODUCTION

En recherchant les documents qui ont rapport à l'Histoire du Briançonnais, nous avons trouvé en 1878, au Puy-Saint-André, des archives paroissiales presque inconnues. En les visitant, nous y avons découvert deux manuscrits du commencement du XVIe siècle contenant deux mystères inédits, celui de Saint-André et celui de Saint-Eustache. Nous publions le premier que nous avons entre les mains. Le mystère de Saint-Eustache doit être publié par les soins de M. l'archiviste des Hautes-Alpes. Il en est de même du mystère de Saint-Antoine de Viennois provenant des archives paroissiales de l'église de Névache.

Les mystères de Saint-Pierre et de Saint-Pons appartenant aux archives du Puy-Saint-Pierre paraîtront aussi, et à Paris. Depuis longtemps la Préfecture des Hautes-Alpes est en recherche pour arriver à cette publication enfin confiée à M. Paul Meyer, directeur de la *Romania*.

On a donc trouvé, dans les archives du Briançonnais, cinq manuscrits contenant des mystères joués dans les paroisses, soit au moyen-âge, soit plus tard.

Le mystère de Saint-André dont nous avons fait une copie, est une sorte de tragédie en idiome briançonnais rimé. Le manuscrit est écrit sur papier carré ou petit in-4° dont un grand nombre de feuilles est orné, sur le milieu, d'une fleur que l'on voit à la transparence. Il mesure 0,285 de hauteur sur 0,205 de largeur et forme un fascicule de 70 feuillets écrits des deux côtés, excepté les quatre

derniers où sont les additions qui corrigent ou complètent les rôles de certains personnages. Le tout est recouvert d'un parchemin servant de garde. On compte 140 pages et 2766 vers en y comprenant ce qui a été ajouté au commencement et à la fin. On remarque un double prologue et une conclusion du *Nuncius* ou messager. Le premier prologue n'est pas du même auteur; nous avons cru y reconnaître la main du vicaire de Saint-André H. Chancel, préparateur du mystère de Saint-Eustache, et de celui-ci. Il en est de même des autres additions que nous croyons inférieures au travail de Marcellin Richard, l'auteur de notre mystère.

Sur le parchemin du fascicule, on lit : *Liber secundus sancti Andree.* Et sur la première page, on trouve cette mention : *Hec istoria lusa est et fuit die XX^a mensis jugnii et conducta per me subsignatum vicarium loci sancti Andree, ad honorem et gloriam Dei et sui sancti apostoli Andree. H. Chancelli, cappellanus et vicarius prefatus.*

En tête du deuxième feuillet, avant le dernier prologue où le *Nuncius* fait connaître le sujet qui va être joué, on lit encore :

Jhesus *Maria*

In nomine sancte Trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Hic incipit secunda dominica Ystorie Sancti Andree, sub anno et die M^o V^c XII° et die XXIX^a mensis januarii.

A la fin du livre, lorsque le *Nuncius*, pour conclusion, a souhaité la gloire du Paradis aux spectateurs et aux acteurs, il y a : *Ad quam gloriam nos perducat qui in Trinitate perfecta vivit et regnat in secula seculorum. Amen. Finis hujus operis secunde ystorie Sancti Andree, sub anno M^o V^c XII° et die XX^a mensis aprilis, per me Marcellinum Richardi, cappelanum meritum qui eundem librum feci et aptavi et in presentem forman redegi. M. Richardi cappellanus.*

Le 20 avril était la fête de Saint-Marcellin, patron de l'archidiocèse d'Embrun et de l'auteur.

Le *Liber secundus Sancti Andree* paraît une œuvre composée d'après un mystère plus ancien dont la forme avait vieilli. Cette

rédaction nouvelle, appropriée au temps et à la population, a été faite par un chapelain poëte, Marcellin Richard.

Le chapelain, vicaire de Saint-André, H. Chancel a exercé les acteurs et veillé à l'exécution des rôles. Le théâtre était organisé avec une certaine habileté; car des anges descendaient du ciel et y remontaient emportant l'âme de Saint André; Dieu apparaissait dans le paradis et parlait; on entendait les mélodies célestes. Ces décors plaisaient à une population simple et frappaient son imagination.

Ces mystères étaient préparés et représentés le dimanche. La condition des acteurs ne permettait pas de le faire un autre jour. De là vient la dénomination de *dominica* qui leur est attribuée.

On leur donnait aussi le nom de *dominica secunda* parceque l'histoire du Saint était en deux parties représentées pendant deux dimanches consécutifs, ou bien, tantôt l'une et tantôt l'autre, dans des années différentes.

Il devait encore exister le *Liber primus sancti Andree*. Cette partie représentait sans doute la vocation de Saint André et les débuts heureux de son apostolat.

Le sujet du mystère qui nous occupe n'est donc autre chose que la mise en scène du martyre ou de la passion de l'apôtre Saint André, patron de la paroisse ou du village appelé anciennement Puy-Brutinel.

Le messager ou *Nuncius* débute en annonçant le sujet qu'on va jouer. La scène est en Achaïe, elle s'ouvre par un entretien du frère du roi Egéas avec les disciples de Saint André qui expriment tous le désir de revoir leur maitre. Ils en font l'éloge et promettent de toujours suivre les enseignements qu'ils en ont reçus.

Le roi Egéas parait ensuite s'éveillant d'un profond sommeil dans lequel un mauvais songe l'a troublé. Une voix s'est fait entendre et lui a dit qu'un étranger va conquérir son royaume. Craignant d'être renversé du trône et supplanté, il appelle ses ministres et tient conseil. Il fait alors publier à tout le peuple l'ordre de venir adorer les idoles. La cité et les disciples de Saint André

sont dans la consternation, ne voulant point se souiller d'idolâtrie et ayant d'ailleurs renversé et brisé les idoles royales. Ils décident avec le frère du roi de chercher Saint André et de requérir son appui. Les envoyés trouvent le Saint qui se hâte de venir défendre leur cause et parle devant le monarque impie avec la liberté d'un apôtre. Le souverain irrité le condamne d'abord à la prison, puis le fait battre et flageller, mais inutilement. Il porte alors contre lui une sentence qui le condamne au supplice de la croix, *comme le Jésus qu'il prêche.*

Estratodes, frère d'Egéas et le peuple se soulèvent pour le délivrer; Saint André les calme et les exhorte à ne pas tirer vengeance de sa mort, mais ils ne peuvent souffrir que leur maître soit mis en croix. Ils courent hardiment chez le tyran et le menacent de mort s'il ne révoque point sa sentence. Intimidé et sans autre appui que celui de ses courtisans et de quelques soldats, Egéas revient lâchement et malgré lui sur son inique décision. Il s'approche même du lieu de l'exécution pour la délivrance de l'apôtre.

Saint André demande à Dieu la grâce du martyre. A sa prière les efforts du roi, des bourreaux et du peuple sont paralysés. Une nuée merveilleuse environne le Saint et personne ne peut approcher de la croix pour l'en détacher. Tout à coup Dieu apparaît au sein du paradis et ordonne à un de ses anges de descendre sur la terre pour recueillir l'âme de l'apôtre martyr et la lui emmener dans le ciel.

L'ange paraît immédiatement sur le théâtre et annonce à André le but de son message en chantant l'air du *Vexilla regis.* Le Saint, après avoir prié pour les siens et pardonné à tous ses ennemis, rend son âme à Dieu. L'ange la transporte dans les célestes demeures où elle est accueillie avec amour, par son créateur.

Les disciples de Saint André, témoins de la mort de leur maître, se lamentent et enfin détachent son corps de la croix et

l'ensevelissent dans un tombeau appartenant à Maximilla, femme du roi Egéas, qui s'était convertie à la foi.

Ici la scène change et l'unité du drame paraît rompue. Satan annonce à l'enfer l'entrée de Saint André au Ciel. Cette nouvelle met les démons en fureur et leur fait proférer des menaces horribles contre Satan qui n'a pas rempli son devoir à l'égard de Saint André dont la perte entraîne celle d'un grand peuple. On entend successivement Belzebut, Mamona, Astarot, Leviathan, Asmodée, Bélial, Bellum, Lucifer, etc, s'acharnant tous contre Satan qui s'est *trop pris de seigneurie* et n'a pas gagné l'âme de Saint André. Enfin Satan, battu et maltraité par les démons, demande grâce au chef des légions infernales. Il est relâché et tous reçoivent ordre d'aller sur la terre y tenter les hommes et entraîner leurs âmes dans l'éternel abîme.

Les esprits infernaux se flattent de réussir sans peine, car personne sur la terre ne songe plus à faire le bien. Ils énumèrent les divers pécheurs qu'ils attendent. Leviathan signale les usuriers, les renégats et les blasphémateurs; Astarot les médisants et les calomniateurs. Piser les amènera par l'avarice et la tromperie; Tempête,(*Tempestas*) par le faux poids et la fausse mesure. Ils regardent comme siens les revendeurs, les marchands de grains, les panetiers, les taverniers et les tavernières qui trompent dans la mesure; ils auront aussi les joueurs publics se parjurant sans cesse, car Dieu ne peut plus les souffrir. Le démon de la guerre *Bellum* fera périr de mort subite les forts et les pécheurs publics. Enfin ils n'oublient pas la femme parleuse, à méchante langue, qui n'a qu'un simulacre de religion et de piété.

Les maîtres de l'enfer ayant épuisé l'énumération des pécheurs qu'ils attendent, reçoivent Egéas arrivé au terme de sa carrière. Il paraît sur la scène déchiré par les remords et tourmenté par le désespoir. Pour guérir son mal il cherche à se distraire, mais inutilement. Il sent que la divinité est courroucée contre lui, il se voit abandonné de ses amis et de son peuple. Dans son désespoir, il invoque les diables de l'enfer et fait son testa-

ment. Il lègue à Satan sa tête et son nez, à Mamona ses yeux et sa bouche, à Belzébut et à Bérit, son âme et son esprit. Il maudit Saint André et s'écrie, qu'en dépit de son Dieu, il se livre à Satan vivant et mort. Satan annonce cette nouvelle à l'enfer qui s'en réjouit et prépare les plus grands supplices à sa nouvelle victime : le soufre, le feu, la grande chaudière comme on les voit encore représentés dans les peintures murales de quelques anciennes églises ou chapelles de la contrée.

Les promesses bruyantes des démons nous dévoilent les principaux abus publics existant alors en Briançonnais. La falsification des mesures servant au commerce et à la perception de la dîme paraît désignée. La pensée se reporte, en effet, aux contestations et aux longs procès agités entre les chanoines d'Oulx, l'archevêque, le chapitre d'Embrun et les Briançonnais depuis 1292 et avant, jusqu'au XVIIIme. siècle. La mesure servant aux dîmes demeura fameuse dans l'histoire de ces querelles. Plusieurs fois elle disparut, et la dernière conservée à l'Hôtel-de-Ville de Briançon, fut jetée dans les fondements d'un bastion à l'époque de la construction des remparts. Les auteurs de ce fait la regardaient comme inutile et dangereuse pour le pays. Elle était en pierre avec cette inscription : *Hec mensura Decim... Ven... cap... ulci... qua recepit et tradit.*

De plus, à cette époque, on savait déjà frauder le pain et il existait des taverniers et des tavernières.

Cette courte ébauche montre aussi le but de ce drame et de ses semblables représentés en Briançonnais. On remarque dans celui-ci deux parties : la première qui formerait une petite pièce en cinq actes, a pour but de confirmer les chrétiens dans la foi et de les disposer à être prêts à mourir plutôt que de renoncer à leur religion ; la seconde, inutile à l'intégralité du drame, fait parader l'enfer sur la scène, vise à jeter l'effroi dans l'âme du pécheur et lui suggère de salutaires réflexions sur le sort qui l'attend en sortant de ce monde, s'il ne change de vie. Ainsi nos ancêtres

représentaient l'enfer sur le théâtre comme ils le faisaient peindre sur les murs des églises.

Ces représentations dramatiques et religieuses qui précédaient de peu l'apparition de l'hérésie du protestantisme, préparaient les Briançonnais à la résistance. On peut croire que leur exécution répétée ne fut pas étrangère à la constance et à la fermeté avec lesquelles ils demeurèrent attachés à leur croyance et se défendirent contre toutes les tentatives des Huguenots.

Ces mystères avaient encore pour but spécial de moraliser la jeunesse. Les loisirs du dimanche étaient consacrés par les hommes et les jeunes gens à la préparation des rôles qui leur étaient assignés et il fallait un temps considérable pour arriver à une bonne exécution. L'esprit appliqué à ces occupations qui cultivaient la mémoire et l'intelligence, ne se tournait pas vers les amusements pernicieux. Les moments que l'on pouvait donner au cabaret et à la danse étaient abrégés et même complètement supprimés. En outre le sujet étant moral et religieux ne pouvait produire que d'heureux résultats. Il est évident que les paroisses qui auraient continué, chaque année ou de temps à autre, la représentation de quelques-uns de ces mystères en auraient ressenti les effets dans leur population. surtout parmi la jeunesse.

On jouait encore ces pièces dans un but de réjouissance, ou dans des circonstances heureuses et extraordinaires. On trouve dans les archives de Saint-Chaffrey, que Chantemerle fut érigé en paroisse en 1517 et qu'à la suite de cette séparation de la paroisse-mère (Saint-Chaffrey), il régna une concorde et une union telles entre les habitants de Chantemerle qu'ils purent s'occuper de donner la représentation de la passion de Saint-Jacques leur patron. « *La* « *pas et l'union des gens de Chantemerle a fait rememorier la pas-* « *sion de Saint-Jacques et ont joué l'histoire le premier et le se-* « *cond de mai en l'année 1529. Prions Dieu que nous autres i* « *puissions retourner si bien que nos prédécesseurs. Amen.* » Il y avait donc aussi un mystère de Saint Jacques qui fut joué en 1529.

Le drame de Saint-André, bien que court, exigeait pour son

exécution plus de trente acteurs ayant tous un rôle différent. Les *Magistri inferni* ou *diaboli* comprenaient douze personnages.

Dans le manuscrit le nom des acteurs est généralement en latin : il en est de même des diverses explications sur les attitudes que prennent les acteurs et sur les actions qu'ils accomplissent.

La copie que nous avons faite est, autant que possible, conforme à l'original, sauf peut-être quelques lettres ou quelques mots sur lesquels on pourrait épiloguer. Nous avons reconnu quelques fautes du scribe, nous ne les avons pas corrigées. Le manuscrit ne porte aucun signe orthographique ; pour faciliter l'intelligence du texte nous avons ajouté à notre travail une ponctuation. Quant à l'apostrophe marquant l'élision nous ne l'avons pas fait figurer, il en est de même des accents rarement employés dans l'idiome vulgaire.

Les mêmes mots prennent souvent une orthographe différente; nous nous sommes conformé à cette variation qui parait surtout exister pour la prononciation et quelquesfois aussi pour la consonnance de la rime. On trouve encore plusieurs mots réunis en un seul, cette réunion est conservée.

Un petit glossaire donnant la signification de quelques termes des plus obscurs et des plus difficiles à comprendre nous à semblé nécessaire pour l'intelligence du dialecte. Il figure à la fin de la copie. Ce vocabulaire n'est pas pour les savants qui n'ont pas besoin de son aide pour comprendre la terminologie du contexte, mais pour ceux qui, peu au courant du vieux patois briançonnais, voudraient cependant lire le mystère. Nous regrettons d'être obligé de précipiter ce petit travail, de le faire incomplet et peut-être peu exact, car on nous fait réclamer le manuscrit.

L'idiome dont se sert l'auteur du mystère, Marcellin Richard, emploie très-souvent la consonne *c* comme finale de certains verbes ou noms : *Cudoc*, je crois. — *Vous preouc*, Je vous prie. — *Vic*, vu. — *Amic de Diou*, ami de Dieu. — *Fruc*, fruit. Il est permis de conclure de là qu'anciennement l'idiome briançonnais faisait usage de cette terminaison maintenant en désuétude A Arvieux,

cependant, commune du Queyras, elle subsiste encore, on y dit : *Vous en preouc*, je vous en prie. — *Vous disouc*, je vous dis. — *Vous fauc*, je vous fais, etc. L'emploi de l'*y* est encore très fréquent dans notre manuscrit.

Relativement à Saint Eustache, nous avions commencé des recherches pour savoir s'il était patron de quelque chapelle dans quelque hameau soit du Puy-Saint-André, soit de Presle. Nous n'avons pas rencontré de trace de ce patronage, mais c'était un saint populaire, sa vie et son martyre prêtaient au drame et au merveilleux, et on a eu la pensée de les mettre en scène.

On ne peut pas cependant affirmer que Saint Eustache n'ait jamais été vénéré comme patron dans ces localités. On trouve dans les cadastres anciens des biens appartenant à des chapelles dédiées à des saints dont le culte a disparu parmi les populations et dont il ne reste pas de trace dans la tradition.

Saint-Pons n'est plus véneré comme patron ni à Puy-Saint-Pierre, ni à Puy-Richard; il est cependant certain qu'il était patron de ce dernier hameau appelé Puy-Saint-Pons et le mystère de ce nom se rapporte à ce patronage.

Néanmoins, il n'est pas exact d'admettre en principe qu'on représentait toujours dans ces drames la vie d'un saint patron. Le sujet était quelquefois profane : ainsi Jean Brunet, seigneur de l'Argentière, dans son *Mémoire historique et critique sur le Briançonnais*, dit que dans le Briançonnais Italien on avait joué *la Vengeance*. La vie du patron devait être dramatique et tenir du merveilleux, mais il y en avait peu qui ne fournissent ces éléments.

L'usage de jouer des mystères subsista longtemps dans le Briançonnais, dans certaines paroisses il existe des familles dont le chef porte, par sobriquet, le nom du personnage dont quelqu'un de ses ancêtres avait exécuté le rôle dans la représentation de la passion. L'esprit du XVII° siècle et surtout l'esprit voltairien du XVIII° mirent un terme à ces occupations populaires, naïves et moralisatrices.

La publication des mystères inédits, en langue vulgaire,

composés au moyen âge ou plus tard nous parait utile non seulement à la religion, à l'histoire et à la paléographie mais encore à la philologie. L'orthographe que l'on y trouve, les contractions et les substitutions de lettres, les finales et les consonnances concourent à montrer que certains mots que l'on croit dériver du Celtique viennent simplement du grec ou du latin. Ainsi le B remplace quelquefois le V, et réciproquement : *Sebellirian* pour *Sepellirian, Saber* pour *Saper*, *Sapias*, pour *Sabias*, *Beyllio* pour *Veyllio*. On pense que *Bric* signifiant sommet de montagne, pointe de rocher élevé est d'origine Celtique, mais il pourrait bien n'être qu'une corruption de *Pic* par la substitution de Br à P. *Pic* signifie également pointe de montagne, rocher pointu et élevé.

On voit par là quelle est l'utilité d'un petit glossaire. Il contribue à populariser ces œuvres anciennes. Mais pour faire ce travail, il est bon de connaitre l'idiome actuel de la localité où le mystère a été écrit et représenté, il y a plusieurs siècles. On peut alors comparer l'ancien dialecte avec celui qui est en usage, faire des remarques et tirer des conclusions favorables au but poursuivi par la vraie philologie, c'est-à-dire la démonstration que toutes les langues proviennent d'une seule comme l'enseigne le livre divin de la Bible.

N'y aurait-il dans ces productions d'autre avantage que celui de faire connaître les industries dont a usé la religion pour instruire les populations, les moraliser et les rendre fidèles à leurs devoirs, que leur publication ne devrait pas être négligée, car rendre une population meilleure, cultiver son intelligence et la récréer en même temps, est une œuvre digne de l'attention de tous les hommes de bien.

Nous terminons ce petit travail en formant des vœux pour que les jeunes hommes intelligents entrepennent, sous la direction du clergé, de jouer quelque petit drame soit au carnaval, soit au jour de la fête du pays. La religion, la famille et la patrie seront les premières à en recueillir les fruits.

DOCUMENTS EN LANGUE VULGAIRE

ACTUELLEMENT CONNUS DANS LES HAUTES-ALPES

Les documents en langue vulgaire trouvés dans les Hautes-Alpes ne sont pas nombreux. Dans les actes publics on se servait du latin assez connu de la population. Le pays, en contact presque continuel avec les Romains venant dans les Gaules, avait appris la langue de ces maîtres du monde. Les missionnaires, nouveaux envoyés de Rome, évangélisaient en latin. De plus, dans tous les temps, l'instruction a toujours été en honneur et fort répandue chez le peuple. On sentait peu la nécessité d'user du patois dans les actes publics. Mais si les pièces de cette nature sont rares dans la contrée, il s'en trouve d'un grand intérêt. Les mystères, poésies en forme de tragédie, destinés à instruire et à récréer les populations dans leurs moments de loisir, sont en effet des documents de premier ordre. Il y en a aussi en prose et moins importants. Parmi ceux-ci, nous reproduirons ceux qui sont courts et inédits et nous signalerons les autres. Nous indiquerons leur provenance, l'auteur et la date de leur découverte.

Dans cette catégorie nous comptons huit documents :

1° *Charte de Berthaud ou de Montmaur.* L'original, sur parchemin, datant du XII[e] siècle, existe aux archives des Hautes-Alpes. Il commence par ces mots : *Los pasquiers de Montmaur.* Communiqué en 1857 à l'école des Chartes par M. Charronet, archiviste des Hautes-Alpes, il sert depuis en *fac-simile,* comme exercice, aux élèves de cette école. M. Paul Meyer a publié ce document

dans la *Romania* en 1880. La *Revue des Langues Romanes* l'a également publiée. (t. XIX. page 53 — 56.)

2° *Charte de Durbon.* On la trouve dans le cartulaire de Durbon, manuscrit appartenant à M. Amat, conseiller général. C'est une copie sur parchemin, présumée de 1200. Le patois et le latin y sont mélangés et elle est un curieux spécimen. La croyant inédite, nous la reproduisons *in-extenso* : « (Census de Calmis.) « Ego Petrus Rostagni et fratres mei II fais feni. Johænnes Arberti « de prato Lausonis quando scia. 1 fais de fen et 1 denarium. « De prato Pennis quando secat 1 fais feni. Li. Achart de suis « pratis II°s fais feni, et dal pra de Pons Bermunt 1 fais et 1 diner. « W. Coms e sei parier des pras des Eissartz, 1 fais et 1 denir ; li « fai una leiaa de fen. Pe. Chalvaire ten 1 pra de nos que fai 1 diner « cessal a Pons Rainer. Pons Chalvaire fai 1 mealla cessal a nos « dal pra de la Balmeta.

3° Inscription sur pierre indiquant la date de la construction d'une maison à Risoul. Elle est inédite. *Lan de Jhu. Xpi, nostre cenhor corent mil CCCC° L que you Peyre Pinatel et mon fihl candron, nos fesgn aquest ostal.* Cette pierre a dû être vendue en 1882, à un archéologue passant à Risoul.

4° Défense faite aux habitants de la communauté d'Embrun, de la part du juge, relativement aux forêts et bois. Elle est encore inédite et datée de 1466, le 26 juin :

« Lon vous fay assaber de part mousur lo juge dal palais et « comta dEybrunes, et en execution de la sentencio definitivo, « donna per lo dis mousur lo juge, et a linstantio des factors... de « la universita dEybrun, que tocts los appartaments fachs per « mousur lo chastelan dal dich palais, ou son luoctenent, de los « appartenensos dal bosc et territori de Montmira, fachs contro « tenor de lalbergament dal dich bosc, fach a la universita dEy- « brun et habitans daquello, son revocas et annulas, en declarant, « lodict chastellan, ni son luoctenent aver puissanso de baillar en « arrentament herme ni plano, estant dedins las dichos limitos « dal dich albergament, ni en prejudici daquel, en notifiant et

« commandant a toto persono et subject delphinal, media ou im-
« media, ten ni occupo ren del dich bosc, ni dal territori contegu
« et declara al dich albergament, et contro la formo doquel, per
« vigor de degun afflictament fach per lo dich chastellan ou son
« luoctenent, ou qui aultroment y aurio eyssarta, per deguno col-
« lor ou de nouvellament edifia, ou deou desamparar et laissar al
« premier estat dedins dos jors au communion, que aultroment,
« lo li prouveire de remedi juridic et raisonable et encar maich,
« que daquest jort, en avant, deguno persono non venio contro la
« formo et tenor de ladicho sentenci, sus peno dal dommage et
« interest de partio, et de vingt et cinq francs applicar a mousur
« lo Dalphin, tantos et eytantos ves que faren al contraire. (1466 26 juin).

Ce document sur papier a été découvert en 1882, dans les archives municipales d'Embrun, par M. Roman qui nous l'a gracieusement donné pour être inséré dans notre travail. Nous lui devons également la charte de Durbon et l'inscription de Risoul qu'il a communiquées, en janvier et août 1881, au comité des travaux historiques. C'est encore par l'intermédiaire de cet érudit archéologue, que nous pouvons décrire les manuscrits des mystères de Saint-Pons et des Saints Pierre et Paul et en fournir des extraits. Sur ses conseils nous avons entrepris de donner, ici, la nomenclature des principaux documents en langue vulgaire, connus dans les Hautes-Alpes.

5° *Comptes de Savines ou spécimen du parler de Savines en 1442.* Nous donnons encore en entier cette pièce qui est courte :
« Segon sen aquilly que devon totz los antz una emina dannona, so
« is assaber, per la fornage en loqual prennon ly here dal noble
« Anthony Abriva, de treis en treis antz, la meita ; laqual dicha
« meita ven tota as dytz eres del dich noble Anthoni Habriva quon-
« dam, he li autra meyta se devesiis noste senhor lo Dalphin hou
« los heres dal noble Odo de Ramma. De que you Jame Giraut hay
« culhi he devezi et receta al nom des heretiers que desobre son
« dich, he haquo sus l'an mil IIIIᶜ XLII (etc.; etc.) » Document re-

cueilli et publié par M. l'abbé Guillaume en 1880. (*Bulletin de l'Athénée de Forcalquier et Revue des Langues Romanes*, t. XX, p. 5. — 14.)

6° *Fragment d'un roman de Chevalerie.* Il consiste en une copie sur parchemin présumé du XIIIme siècle, mais dont la version provençale, d'après M. Paris, serait postérieure. M. l'archiviste l'a trouvé dans les archives municipales de l'Epine, arrondissement de Gap.

7° *Monitoire de Hugues Liouthaud, official d'Embrum, contre les individus qui ont coupé des arbres dans les bois du Puy-Saint-Pierre.* Document de 1548, provenant des archives du Puy-Saint-André, n° 16, registre in 4° de 303 feuillets, f° 8, v. — 10 v.

8° *Lettre d'André Martin, curé du Puy-Saint-Pierre, à l'official d'Embrum pour s'excuser de n'avoir pas mis à exécution son monitoire.* 1548, archives de Puy-Saint-André, n° 16, fol° 12 - 13.

Ces trois derniers documents ont été publiés par M. l'abbé Guillaume archiviste des Hautes-Alpes, dans le *Bulletin de la Société d'Etudes* du département : avril-juin, p. 89-100, et juillet-septembre, p. 213-214.

Outre ces documents en prose, il y a encore cinq mystères, dont quelques-uns ont été découverts tout récemment.

1° *Le Mystère de Saint-Pons.* Le manuscrit forme un volume de 138 feuillets en papier carré écrits sur les deux côtés. Postérieurement à la copie primitive qui date du milieu du XVe siècle, une dizaine de pages et de demi-pages ont été intercalées, avec des additions écrites sur un seul côté. Ces additions se rapportent à la fin du XVe siècle. Le volume n'est pas relié : on lit en tête de la première page : *Acoumenço listorio de Sanct-Poncz.* Vient ensuite le début dont nous copions quelques vers pour donner une idée de la poésie :

« Seignors et donos, que se eyci
« Per veyre lo jusc, assemblas

« En lhonor de Diou, et marci ;
« Plasso vous distar tos en pax,
« Et si veyre, de pas en pas,
« Personagear la bello ystorio
« De Sanct Pons, et ny falhe pas
« Dy mettre ben vestro memorio ;
« Vous veyre, en grant triomphe et glorio,
« Juar tost sa nativita,
« Como en la vito transitorio
« Fosce de ben far incita.
« Per lo sanct Papo Poncian
« Fosec instruch la verita
« Et puis après se fec Xristian. »

Au milieu du volume ont lit en titre : *Lo segont jort de listoryo de Sanct-Poncz.* A la fin du volume il y a : *Deo gracias.*

2° *Le Mystère des Saints Pierre et Paul.* C'est un volume format *agenda* de 108 feuillets écrits des deux côtés. La copie primitive date du XV° siècle. Plus tard on y a ajouté, au commencement et à la fin, un supplément de huit pages. On rencontre encore, dans le cours du volume, une douzaine de feuilles ou demi feuilles presques toutes écrites sur un seul côté. Enfin on y remarque quelques feuillets d'une écriture plus moderne, qui ont remplacé des pages plus anciennes et sont écrits des deux côtés.

Le volume est relié en veau fauve, propre à l'époque, orné sur les plats d'un réticulé en creux. Il se ferme par deux fermoirs en cuivre

En tête de la première page on lit : *Incipit historia Petri et Pauli.*

Nous donnons encore quelques vers du début du poème dont la forme parait inférieure à celle du mystère de Saint-Pons :

« O Diou parfait, regnant en Trinita.
« Alqual es subjecto humanita !
« Veulhes tant de bello gent gardar

« De mal haver et de necessita,
« Quen ton honor eyssi son incita.
« Per aquesto istorio regardar,
« Plasso te de los contragardar,
« O bonta, de mal los preservar,
« Tu que sies de tot ben la vio,
« Affin que mieys poisson contemplar
« Lor salut, per lo mal retardar
« Qui en aquest monde plusors defuio. »

Le titre suivant se lit au milieu du volume : *Hic incipit secunda dies passionis appostolorum Petri et Pauli.* Et à la fin : *Deo gracias.*

Ce mystère et celui de Saint-Pons ont été trouvés en 1863 ou 1864, dans les archives du Puy-Saint-Pierre, par M. Bing, archiviste des Hautes-Alpes. Après la découverte de ces manuscrits, il proposa au Conseil général de les publier aux frais du département. Sur le refus de celui-ci, les manuscrits furent rendus au Puy-Saint-Pierre, où ils demeurèrent jusqu'en 1863. M. Roman les signala alors à l'archiviste, M. Robert Long, qui les fit reprendre avec l'intention de les publier. Des extraits assez longs en furent pris par M. Roman, qui les communiqua à M. Pannier de la bibliothèque nationale, et à M. Paul Meyer. Dans leur ouvrage sur le patois du Queyras, MM. Chabrand et Rochas en publièrent, à leur tour, d'autres extraits fournis par l'archiviste. Tous les passages publiés ne furent pris que sur le mystère des saints Pierre et Paul. La mort ne permit pas à M. Robert Long la publication de ces deux manuscrits. L'année dernière la préfecture les a confiés à M. Guiffrey, sénateur, qui les a portés à Paris et remis à M. Paul Meyer qui doit enfin les publier.

3° *Le Mystère de Saint-Eustache.* Nous l'avons découvert en 1878, dans un coffre conservé à la sacristie de l'Eglise du Puy-Saint-André. Après avoir fait chercher les clefs de ce meuble, en l'ouvrant, nous l'avons trouvé plein d'archives que personne n'avait

visitées jusque-là. Avec le mystère de Saint-Eustache était encore le mystère de Saint-André.

En 1881, au mois de janvier, nous avons envoyé à M. Paul Meyer, par l'intermédiaire de M. Roman, une description sommaire de ce manuscrit. Nous avons dit que son format était semblable à celui du mystère de Saint-André, ayant à peu près le même nombre de feuillets, une écriture différente et d'apparence plus ancienne. Nous avons ajouté que Saint Eustache n'était patron d'aucune chapelle.

Depuis, nous avons revu le manuscrit et pris des notes pour une description plus détaillée.

Il compte 58 feuillets écrits des deux côtés. Trois demi-feuilles ont été intercalées et vers le milieu l'encre change, on dirait une écriture différente. Le papier a même format et mêmes dimensions que celui du manuscrit de Saint-André. Au *verso* du premier feuillet et en tête, on lit : *Sequitur quodam ministerium Sancti Eustachi.*

La mention suivante est à la fin : *Ego vero subscriptus reaptavi dictum librum sancti Eustachii, quem feci ludere de anno Domini, M° V° IIII°, et de mense jugnii. H. Chancelli, capelanus Podii Sancti Andree.*

Cette mention nous parait dire que H. Chancel a été au moins le correcteur, sinon le scribe du manuscrit.

Nous avons copié à la hâte quelques vers du début de l'ouvrage. Nous les transcrivons ici comme échantillon du talent du troubadour inconnu :

« Jhesus-Christ que de la Vierge eys nat,
« Done bon jort et bon sort,
« E gardo la compagnio
« De tot mal e de vilanio
« E nos venhe iluminar,
« E de sa gracio arosar

« E nous done cogneysenso
« De tot pecha e de toto ofenso.
« Beous amis, que se present,
« No vos requeren charoment ! etc. »

Ce drame se compose de 3,500 vers ou rimes.

4° *Le Mystère de Saint-André.* Il est l'objet de cette publication et nous le faisons connaitre dans l'introduction qui précède la nomenclature des documents patois du pays.

5° *Le Mystère de Saint Antoine de Viennois. Historia de Sant Anthoni de Viennès.* M. l'abbé Guillaume l'a trouvé dans les archives communales de Névache, canton et arrondissement de Briançon. Il est composé de 3,965 vers ou rimes et la copie remonte à l'année 1503. La publication de ce mystère aura lieu très-prochainement dans le *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes.*

Le manuscrit est sur papier in-4° comptant 122 feuillets écrits des deux côtés; il est recouvert d'un parchemin de 1429. On y remarque presque à toutes les pages des intercalations ou additions interlinéaires.

De l'avis de M. l'abbé Guillaume, archiviste, le manuscrit accuse trois mains différentes toutes néanmoins du XVIe siècle. La première est de 1503.

Le folio premier contient la mention suivante : *Hœc historia Santi Anthoni copnata anno Domini millesimo quingentesimo tercio, die nona februarii. f.*

Au dessous de cette mention : *Faciam te in toto orbe nominari et in tota ecclesia Xristianorum pronunciari.*

Au milieu et à la fin il n'y a ni titre ni mention.

M. l'abbé Guillaume à qui nous devons ces détails nous fournit encore un extrait de ce poëme, tiré du folio 86. Il s'agit des tentations de Saint Antoine.

ARGUEUL

« O Anthoni ! que fas tu eyssay,
« E que vol lo eyso dire ?
« Voles-tu te de tot oucire ?
« Non fares pas, mon enfant,
« Car tu farias pecha grant.
« Ma sabes-tu que fares ?
« Avec my tu ten venres.
« Per amour de ton payre ;
« Car l'amavo como mon frayre
« Et per amore de li, yo te remontarey
« Et de mos bens yo te darey.
« A ton plaser, tot larjoment
« Or ten ven alegrament.
« Et non istar plus eyci.

Sans préjuger, n'ayant pas du reste les élèments nécessaires pour porter un jugement, il nous semble que la forme de ce drame se rapproche beaucoup de celle des mystères des Saints Pierre et Paul, de Saint-Eustache et de Saint-André, ce qui ne paraît pas exister pour le mystère de Saint-Pons. Il serait intéressant de les comparer et de rechercher s'ils ne seraient pas l'œuvre du même auteur Marcellin Richard.

Nous ne connaissons pas en ce moment d'autres documents en langue vulgaire sauf quelques cadastres où l'on trouve le patois mélangé, soit au latin, soit au français ; et remontant tous à la fin XVI[e] siècle.

Le cadastre du Monêtier de Briançon datant de 1562 est de ce nombre. Il est écrit en français mais la désignation des mas et des quartiers où sont les immeubles cadastrés est en patois du pays. *En corvallio dellay lou riou.* C'est le quartier où est situé l'immeuble.

Nous faisons des vœux pour que nos archéologues découvrent de nouveaux documents afin d'augmenter et d'enrichir la liste que nous avons commencée.

LIBER SECUNDUS SANCTI ANDREE

Hec istoria lusa est et fuit die XXe mensis jugnii et conducta per me subsignatum vicarium loci Sancti Andree, ad honorem et gloriam Dei et sui sancti apostoli Andree.

H. CHANCELLI[1]

CAPPELLANUS ET VICARIUS PREFATUS.

---

(1) M. l'abbé Guillaume, dans le manuscrit de St Eustache, lit : *B. Chancelli* au lieu de *H. Chancelli*. Le manuscrit de St-André ne nous paraît pas permettre cette lecture. La lettre que le scribe a formée pour écrire *H*, sigle qui précède *Chancelli* est faite comme *H* pour écrire *Hec istoria*. On trouve dans des documents du XVe siècle *Hugo Chancelli* du Puy-St-Pierre. Mais nous n'en connaissons pas qui portent *Bertrandus*, *Bernardus* ou *Bartolomeus Chancelli*. Néanmoins le *préparateur* du mystère de St-André est probablement le même que le scribe du mystère de St-Eustache.

PERSONAGIA IN ISTO LIBRO

Primo Deus.	1° Dieu.
Duo Angeli.	Deux Anges.
Sanctus Andreas.	Saint André.
Rex Egeas.	Le roi Égéas.
Mestre Flocart.	Maitre Flocar.
Mestre Contel.	Maitre Contel.
Frater Egeas — Estratodes.	Le Frère d'Egéas, Estratodes.
Maximilla.	Maximilla.
Due filie.	Deux filles.
Octo de populo.	Huit du peuple.
Tres ministri.	Trois ministres (serviteurs).
Carcerarius.	Le gardien de la prison.
Magistri inferni.	Les maitres de l'enfer.
Diaboli.	Les diables.

Le copiste a omis les soldats du roi Égéas.

LE MYSTÈRE DE SAINT ANDRÉ

PREMIER PROLOGUE

ADDITION POSTÉRIEURE

NUNCIUS

Jhesus-Christ, filh de Mario,
Que tot lo mont regis et genio,
Vuelho gardar denconvenient
Tot lo poble eycy existent.
La compagnio, eicy assembla,
Ha entrepreys et prepousa,
Alnum de Dieu prumieroment
Et de sa mayre tres exellent,
De joar la remembranso et passion,
De nostre patrum Sant Andriou,
Como escripcho laven troba,
En la sio legendo appela.
Lo ministeri et la passion
Vous donare consolation
Car, consemblablo eys dafilh de Diou
Que crucifierum ly juyou.
Et per lobonor de Diou Jhésus
En crous ha ista pendus
Vilanoment como ung leyron,
Sant Andriou valent baron.
Per mantenir la fe christiano,

En extirpant la ley pagano.
Lo rey Egeas, plen de malicio,
La fach murir per sa nequisio.
Per tant vous requier unbloment,
Que non metas enpachoment,
Al personnages liqual joharen,
Tantuest eyci acomensaren,
Et si vous preouc, fase silencio
Et prenes ung pauc de patiencio.
Se en ren eran defalhents
Nous vous requeren charoment
Que non regardes nostre defet,
Mas vulha metre en effet
La sustancio si exellent.
Adiou vous dic tot de present,
Congiet prenoc de vous, amis.

LE MYSTÈRE DE SAINT ANDRÉ

LIBER SECUNDUS SANCTI ANDREE

TEXTE DE MARCELLIN RICHARD

Jhesus. *Maria.*

In nomine Sancte Trinitatis, Patris, et Filii et Spiritus Sancti. Amen. Hic incipit secunda dominica ystorie Sancti Andree, sub anno et die M° V^c XII° et die XXIX° mensis januarii.

NUNCIUS

Jhésus-Christ, filh de Mario,
Que tot lo mont regis et genio,
Vuelho gardar la compagnio
De tot mal et vilhanio.
La compagnio, eyci assembla
An entrepreys et prepousa,
Al nom de Diou primierament,
De juar eyci presentoment
La remembransso dessus dicho,
Como laven troba escricho,
Dal ministeri et passion
Dal valent baron Sant Andriou.
Et quar lystorio ero longo,
You vous vauc dire dymengo,
Que, al jort duy asson honnour
Nous honeran et assa longour,
Per tant, vous requier humbloment,
Que non metas empachoment
Als personages ly qual joaren,
Tantuest eyci acomenssaren;
Et sy vous preouc faze silencio
Et prenes vung pauc de paciencio

Al ministeri et en la passion
Que a suffert lo valent baron.
En crous el eys volgu murir
Et belcop de tormens suffrir;
Et tot per aver paradis.
Congiet prenoc de vous amis.

REX MURGUNDIE

Grandoment soy esbay,
Et mon cor dolent et marri !
Car, passa son douz ans ho treys,
Jamays puys non ay apreys
Ont eys anna aquel home de ben.
Eyssubliar non lo puys per ren,
Soys nostre bon amic Andriou,
Que tant ero amic de Diou,
De nous ben fort sey deslougna,
Ny jamays puys non eys torna.
Grant desir ouriouc de saber
Novellas del et grant voler
De ly parlar et saber dessassanda.

PRIMUS CONCILIARIUS

You ay tojort pro demanda,
Ny ren non nay pogu ouvyr
Et sy ouriouc grant desir
Que ly plagues dessey tornar
Per nous tojort illuminar.
Quant de nous vay desanparar,
El vay dire quel annar volio
Al pays de Achayo
Per lous batear et far christians
Et lous gitar de las mans
De toto falsio ydolatrio.

SECUNDUS CONCILIARIUS

Home ero de santo vio,
Per lo pays el ha grant brut,
Per tant deven ben asser tuch
Dolent de son departiment.
Miracles fazio évident,
Lous malates el grario
Et grant passiensso el havio
Enseportant peno et dolour,
Per lamour de Nostre Segnour;
Per tant non lo puys eyssubliar.

PRIMUS MILES

Quant encel tens nous vay batear,
El nous vay dire humbloment,
Que servessan devotoment
Lo nostre bon mestre Jhesus.

SECUNDUS MILES

Delibera ay et conclus
De lo servir toto ma vio,
Lo qual dunffert nous ha reymus.
Jhesus et sa mayre Mario
Nous garde tous de dampnation.

REX MURGUNDIE

Per donar fin et conclusion,
A tot sujet et ufficier
Uno chauso you vous requier :
Que chascun garde ben la ley
En laqualo nous ha mey
Andriou apostol de Jhesus
Et avisa ben, entre tuch,

Que garde lo comandoment.
Et sy nengun ero rabel
Senso oppossission ny appel,
Quel sio fit preys et empreysona
Et, d'autro part, quel sio garda,
Dequio a tant que lon veyre
Que deci far et lon deoure,
Car anci eys ma volunta.

REX EGEAS *(evigilet a somno suo et dicat)* :

Vung malnas songe ay songa
Que non me ven de ren en gra !
Say, Pericant, mon messagier,
Vay me querre, tost et de legier,
Mestre Flocart et mestre Contel
Per vung terrible novel,
Loqual meys de novel vengus,
Vay ley tost et non tardar plus.

PERICANT SECUNDUS MINISTER

Puys que anci aves conclus,
You ley vauc tot de present.

(Vadat cum tuba ad plateam.)

Segnours, de per lo rey Egeas,
Venir vous faut plus que de pas,
Per dever cy el vous demando
Et per my el vous comando
Que vous ly vegnas parlar
Et ne vulhas gayre istar,
Vene vous en tot per mantenent.

MESTRE FLOCART PRIMUS CONCILIARIUS

Messagier, tot prestoment,

Retornoten apertoment,
Nous ley anen puys que ly play.

(*Panso idem*)

Frayre Contel, venes eyssay,
Anan ley, sen tardar plus,
Puys que querre nous eys vengus
Pericant dal rey messagier;
Lo rey sy ha de nous mestier,
Anan ley tost, sire Contel.

MESTRE CONTEL

Vengu sare qualque novel
A nostre mestre rey Egeas.
Per tant vuelh ben que vous sapias.
Que la fay bon obeyr.

PERICANT IIe MINISTER

Premier mon vauc per refferir
A nostre mestre mon message,
Venes apres fares quessage.

(*Vadat ad palatium*)

Tres aut prince redopta,
Fach you ay vostro volunta ;
Tantuest venrren vostrey dotors,
Vengus you soy agrant cors.
De venir non devon tarsar.

Et intérim Flocart et Contel veniant ad regem et dicat Flocart :

A vous venen per abreougar,
Rey, segnour de grant noblesso
Queys a quo que tant vous peso ?
Per que manda vous nous aves,
Que nous venguessan sy espres ?
Quen novel y a ? dise lo nous.

MESTRE CONTEL

Segnour rey, lo melhour secors
Que far poyren nous vous daren.
Ay autro chauso que ben,
Sy la vous play dise lo nous.

REX EGEAS

You ay ben grant mestier de vous,
Ben vegnant, mous amis char,
Dire vous vuelh, pèr abreougar,
Perque you vous ay fach venir :
Tantues me venc en mon durmir
Uno vaus que me vay dire,
Que vung sina que se fay syre
Et governant de mon pays.
Per son parlar, el subvertis
Plusours de ma gent en sa ley
Et sy ma dich, douc non ho crey,
Que moun frayre neys principal
Et ma molher per acertal. (*ou* atertal)
Sy ver ero, ma non ho crey,
De sy mort fort me vengarey
Et de toto sa compagnio.
Ben lour moustrarey lour folio !
Destrure volon mas ydolas,
Et nappelant tot que sy dolas ;
Per que avisan que neys deffar.

MESTRE FLOCART

Rey Egeas, avreou parlar,
Lo melhour coiselh que poyren,
Entre nous dous, vous daren,
Encorrection prumieroment
De vous et de mon frayre present ;

Vous farez uno crio far,
Encontinent sen plus tarsar,
Que chascum, sus grosso peno,
Las ydolas adorar vengno
Como avian acostuma.
Et ceux que non venrren de gra,
Vous lous fares empreysonar
Et en fort preyson enserriar
Sy non se volon repentir.
Et ceux que volon mantenir
Lour errour et falsso ley,
Per lous dieus als quals you crey,
You lous metriouc tous amartire.
De vostre frayre non say que dire,
Non crey quel sio sy enfollis
Et per vung home sio subvertis
A cello sy croyo et falsso eurrour.
Per tant, mon soveyran segnour,
You vous ay dich ma oppinium.

REX EGEAS

Tres bono eys vostro rason
Men tencion eys ben de anci far
Senso gayre soujornar,
Vestre cocelh eys bon et bel.
Que dise vous sire Contel,
Se vous de cello opinium ?

MESTRE CONTEL

So que a dich mon compagnium,
Monsegnour, eys ben deffar ;
Quant ademy sens gayre istar
Lo cas metriouc en execution,
Car la vostro juridition

Sempoyrio ben dimunyr,
Eysso al tens queys avenir.
Faze-vous temer et amar,
Per vostro poyssansso amiscetar,
Ne lour suffras aquelo errour,
A vous fario grant desonour.

REX EGEAS

Eysso sare per la melhour,
Trotomontagno, legieroment,
Vay ten tost et apertoment,
En ma cita far uno crio,
Que sus peno de perdre la vio,
(*Que*) tous vegnan de present, (*sic*)
Homes et fen s, tous ensens,
De leage de set ans en sus,
Joves, vielh, grans et menus
Per mas ydolas adorar,
Et sy me tier en de reparar,
Que lon las repare prestoment.
Anci l y vauc you m ntenent
Per veyre sy son desrocha.

TR TOMO T GNO 1* MINISTER

Segnour de aulto magesta,
Rason eys que vostro volunta
Acomplisso tot prestoment.

(*Vadat ad plateam et tubet et dicat idem*)

Or entendes, petis et grans,
Comandoment you vous faut grant,
De per Egeas, soveyran sire,
Lo qual per my el vous fay dire
Q e chascum fasso son dever,
Anci quant eys lo siou plazer;

Vielh, joveys, pechis et grans,
Tous dessus leage de set ans,
Al temple anon per adorar
Las ydolas et sacriffiar,
Sus la peno de cors et de bens;
Qui falhire non oure ren mens.
Encaro plus saber vous faut
Que persono, tant sio ben aut,
Non ausi ny presumicho,
Sus la peno de sombre dicho,
De creyre en autres dious,
Ny adorar sy non lous sious.
Chascum se garde de falhir!

(*Et hoc dicto vadat ad regem et interim primus de populo dicat*)

Las! nous que deven devenir?
Aves ouvy? las! que faren?
Per nous eyci na gis de ben.
Helas! frayres, que faren nous?
Mal vengu saren entre tous.
Mas sabes que nous fassan?
Hal frayre dal rey nous anan
Et lo novel ly cantaren.

II[e] DE POPULO

A sa meyson lo trobaren,
Anan ley sans plus tarsar,
Remedi nous y chal trobar,
De soujornar non eys temps.

Vadant omnes de populo ad fratrem ac interim Trotomontagno veniat ad regem et dicat :

Segnour, Prince tres exelent,
Fach ay vostre comandoment,
Ben lour ay dona entendre,

Lo mielh que ay pogu compenrre,
So que comanda me aves.

REX EGEAS

Mous chivalies leva dumpes,
Anar nous faut tot de present,
Mous ufficiers et aultro gent,
Al temple per adorar
Mous Dious et sacriar,
Como de costumo eys.
Et sy mon poble arriba eys
Adoraren devotoment.

IIIe DE POPULO

Lo poyssant Diou omnipotent,
Segnour, vous salve vostre honour
Vengu sen eyci de present
Per vous dire la grant farour:
Vostre frayre, nostre majour,
Fach a criar ung mandoment
Lo qual eys contro de nous,
Car, sous Dious creyre non volen,
Et, d'autro part, destruch aven
Sas ydolas et desrocha;
De que saren tous maltrata,
Et nous fare tous murir.
Per que, Segnour, avisan ben
Davant quel nous puecho tenir;
La nous valrio ben mielh fuyr,
Que venir entre sas mans.

FRATER EGEAS

Mous chars frayres et amis grants,
Ne vous esbaya per ren,

Entre tous i ne sabes vous ben,
Que lou nostre bon payre Andriou,
Nous vay dire que per servir Diou,
Dal mont i foran persegus,
Ben mal trata et ben mal vengus.
Mas sens que passiensso auren,
Lo realme de Diou aquistaren
Et ouren joyo perdurablo.
Sy mon frayre nous menasso
Et sy el nous fay empreysonar,
Ne vous vullias desconfortar,
Diou nous y metre remedi.
Sas menassas you ay ouvi ;
Mas uno chauso you diriouc
Que lon souipes ont eys Andriou
Et que vung de nous ley anires
Ou dous et que lon lo trobes,
Car davanturo sy el venio,
Mon frayre el conroectiro.

VII° DE POPULO

Sy nostro doulour el sabio,
El venrio encontinent
Per nous donar aleoigement.
You soy content de ma partio,
Ambe vung aultre de compagnio,
De ley anar en bon effet.

VI° DE POPULO

Anna y faut tot ben segret,
Que lo rey nen sapio ren,
Segretoment et nous mouren.
Lo bon Jhesus, per son plazer
Nous don a tous far bon dever.

Que trobar lo puchan breoument
Et nous garde dal torment,
Dal rey et de sa poyssansso.

(*Vadant duo de populo VI° et VII° ad locum ubi erit S. Andreas et interim Rex Egeas veniat ad templum et videat ydola destructa et dicat servis* :)

REX

Oylas! oysoro! queys eysso?...
Qui ma fach eytallo ouffenso?
Qui ma anci destruch mous dious?
Ben son malnas et malisious,
Ben troboc moun songe veray!
Trotomontagno, vay eyssay,
Et tu, Pericant, prestoment,
Per ma cita anna vous en
Et cria que toto persono
Se tropio, houro de nono,
Se presentant en mon palais :
Gentilsomes et clers et lays,
Sus la peno ma indignation
Et dor bens confiscation,
Et vegnan et encontinent
Per ouvir mon comandoment,
Et garda ben non yayo falho!

TROTOMONTAGNO, I° MINISTER

Segnour poyssant, ne vous chalho,
Tuest vostre comandoment,
You farey et prestoment;
Comenssar vanc en vung cartier.

PERICANT, II° MINISTER

Et you men vauc a lautre leyrier,

De ben criar farey mon dever.

(Et hoc dicto recedat rex ad locum suum et dicat clamando primus minister.)

On vous fay tous a saber,
De par lo rey que ha grant poyer,
Que totas gens, de tous estas,
De per lo nostre rey Egeas,
Nobles, villans et autras gens,
Se tropian daman encens
Davant lo rey, en son palays,
Vous notifiant encaro mays,
Qui falhire de y venir,
El lous fare tres ben pugnir.

PERICANT, II' MINISTER

A tous vous plasso de ouvir
Dal rey lo ault comandoment;
Que tous vegnas encontinent,
Et se tropio toto persono,
Deman horo de nono,
En son palays, tres tous encens,
Sus la confiscation de lour bens.
Qui de venir recusare,
Sa indignation encorrare,
Car, anci eys sa volunta.

PRIMUS MINISTER *(ante regem)*

Syre de aulto magesta,
Fach ay vostro volunta;
De ben criar ay fach mon dever.

II' MINISTER *(ante regem)*

Ben lour ay dona assaber,
Segnour, vostre comandoment,

De venir non deban tarsar.

REX EGEAS

Or sus, amis, que neys deffar?
Vulhas me bon cocelh donar.
La me a ista fach vung grant outrage;
Mas ydolas man desrocha,
Vole vous dire qûe sio sage
Qui tal hobrage ha perpetra ?
Per que vous preouc, mes dous amis,
Que me done quelque avis.
Grant deshonour amy sario,
Qui tal outrage suffrario;
Cocelha me per la melhour.

FLOCART

A vous dire, trehaut segnour,
Puys que cocelh nous demanda,
Dire vous vuelh ma volunta :
Aquel Andriou vous faut trobar
Et quant vous troba laure,
Deci vous vous enformare
Queno ley el vol tenir;
Faze lo davant vous venir
Et mays, tous sous azerens.
Faze que per forsso de gens
Vous sia fort soubre eux,
Grant numbre son et grant tropeux;
Tramete gent pèr la cita
Que sian abilx et ben arma,
Et manda vostres chivaliers
Lo plus abilx et lo plus fiers.
Et ceux que saren de la ceto
Daquel Andriou malnas profeto,

Faze lo tous empreysonar
E lour donna pauc à manjar,
Adouc veyre lour oppugnium.

CONTEL

Sy non usa de provision
Et remedi non y mete,
Tot lo pays se convertre
En la lèy daquel Jhesus.
Perque donc, sens tarsar plus,
Mete y qualque conducho
Ho vostro ley sare destrucho
Par cel Andriou de falx corage,

REX

Vostre cocelh eys bon et sage
Et me semblo queys ben deffar ;
Sus, chivaliers, sens plus tarsar
Abilha vous et sia tous prest,
Encontinent sens plus darest,
Que lo poble sare arriba,
Anna vous en per la cita,
On dautro gent grant compagnio,
Et garda ben cosuit que cio.
Ceux que saren dehobedient
Contro lou miou comandoment,
Aduze-lo me tous perforsso,
Preys e lya ambe uno cordo ;
Et garda ben non yayo falho.

PRIMUS MILES

Segnour poyssant, ne vous enchalho,
Mas que nous lous puchan trobar,
Non auren gardo deychapar,
Car nous sen forts et ben abilx.

II° MILES

Nous sen galhars et ben sutilx,
Per far vostre comandoment;
Entre nous treys aven talent
De monstrar nostro galhardio,
Sy lous troben cosuit que cio,
Lous aduren tous sensso falho.

III° MILES *(addition postérieure)*

« Or ana donc, va'ho que valho,
« Per lo pays de Achayo,
« Et serchan ben, cosuit que sio,
« Aquelous falx desobedians,
« Que tenon la ley dals christians,
« Et lôus metren tous en las mans
« Dal rey Egeas sensso falho;
Sy nousdevian tous far batalho,
Contro celous deshobedient
Et non fassan que dous per cent,
Sy no lous reffuaren nous pas?

I° MILES

Moussers, sensso dobtar,
Diligenssio nous faren grant;
Sy lous troben, ny tant ny quant,
Ben lous gardaren de trotar.

II° MILES

Non creouc nous puechan eychapar,
Masque trobar nous lo puechan,
Car you creouc deyci a deman,
Vous nouvires bonas novellas.

III MILES

Ben farian grans marvilhas,

Sy nous treys lous poyan penre !
A nostro ley lous farian rendre,
Chascun menario lou siou
Al despiech dey qual Andriou ;
La sare fach a mon eyviayre !

IVᵉ MILES (*addition postérieure*)

« Non crey nengun nous nuecho noyre,
« Car sen tous grans et ben fornis
« Et de bons arneys ben garnis.
« Jamays ne nous eychaparen
« Sy non celous que senfuiren,
« Et ceux que servison Andriou.

(*VIᵉ et VIIᵉ inveniant S. Andream et dicat VIᵉ de populo :*)

SEXTUS DE POPULO

Nostre mestre, amic de Diou,
De Jhesus ly servitour siou,
Nous an manda eyci a vous,
Et sy vous mandan, entre tous,
Que la vous plasso de venir.
Lo rey nous vol tous far murir,
Car derocha aven lous dious ;
Contro de nous eys fort malicious :
El a fach criar per la cita
Que chascun fous apparelha
De se trovar en son palays,
Et a fach criar encaro mays,
Que al jort duy toto persono
Se tropio, horo de nono,
Sus pena de indignation,
Et de lour bens confiscation.
Per que vengu nous sen a vous

Que vengna per secorre nous,
En vous aven tous speransso.

VIIe DE POPULO

Tout lo poble ha grant fiansso
En vostre avenimnent;
Sy non venes encontinent,
Tòt lo poble senfuyre
Et sy prestoment vous vene,
Per vous penrren tous grand couort;
Content sende penrie mort
Per la fe de Diou mantenir.

SANCTUS ANDREAS

Per ren non poyas mielh venir!
Grant desir ay de ley annar,
Ne vous vulhas desconfortar,
Jhesus loqual eys sombre tous,
Vous gardare et my et vous.
Lo rey Egeas ben temoc pauc
De ren que fasso non men chant.
Anna davant, you vauc apres,
A la jorna me trobares,
Ambe sy farey mon dever!

(Recedat VIe primo, et veniat Sanctus Andreas primus, et interim VIe dicat Fratri Egee, et veniat VIIe cum Andrea.

VIe DE POPULO

Jhesus, per lou siou plazer,
Gracio nous a fach grandoment:
Troba aven incontinent
Andriou, nostre bon payre:
De venir non istare gayre,
Tot de present sen vay al rey

Per mantenir la nostro ley;
Mot fort el nous ha conforta.

FRATER EGEAS

Lo bon Jhesus en cio louna,
Puys que Andriou troba aves.
You vauc davant, venes apres,
Ben esbay sare mon frayre,
Car non lo visitoc gayre;
Or annan, Diou nous conduo !

(Vadant frater, cum de populo ad regem et dicat rex fratri suo :)

REX

Vous faze ben longo venguo,
Mon frayre, et que pensa vous ?
Sovent sollias venir on nous,
Mantent que vol so dire ?
Per alcuns ay ouvi dire
Que vous se de cello cepto
De Andriou malnas propheto,
Mas se ho sabiouc per verita
De my sarias fort mal trata.

SANCTUS ANDREAS *(accipiat causam coram rege et dicat :)*

O rey Egeas, rey de la terro,
Que Andriou volhe seber ont ero,
Et anci a sous servitours,
Contro de my sias ben farous,
Sapias que iou siou Andriou,
De Jhesus Xrist dissipol siou.
Tu me appellas malnas propheto
Et dises que tenoc septo,
Non tenoc secto, Rey Egeas,
Yo voloc ben que tu sapias

Que tenoc la ley de Jhesus,
Loqual dunffert nous ha reymus.
Vengu el eys de Diou lo payre;
Duno vierge el fe sa mayre,
XXXII ans regne al mont;
Soys verita car total lonc
Ay ista en sa compagnio.
Dementre que al mont venio
Mous car nous vay la sio ley
La qual de cert you te direy.
Qui creyre non la volre,
Emparadis non intrare;
Sy emparadis voles venir,
La vous chalre Jhesus servir,
Et creyre sous comandoments.

REX

Qui ta dona tant dardiment
De predicar publicoment,
Uno chausso croyo, novello,
En qui creyrio la carcavello ?
A nous fario grant deshonour,
De donnar fe en ta fallour,
Et pertant sy tu sias sage,
Non me parlar dung tal lengage,
Ho autroment mal te venrrio.

SANCTUS ANDREAS

Egeas, voles tu que te dio,
Predica ay publicoment,
De Diou lo ault comandoment,
Jamay per ren non leyssarey
De predicar de Diou la ley.
Quant Jhesus-Xrist nous vay leyssar,

El nous vay dire et amonestar
Que nous anassan per lo mont,
Lous uns aval et lautres amont,
Per predicar la ley novello,
Que Diou a donna de sy bello,
Como Sant Marc scripch avio
Et aven troba al libre siou :
Euntes in mundum predicate
Et sy te play, quant a te,
Laysso ta errour et pren la fe,
Egeas, angel human,
Creye et serve Diou soveyran
Loqual te a fach et forma ;
Sy non lo crëyes sares dampna ;
Cel quea crea ciel, terro et mar,
Aquel te faut temer et amar ;
Et quand tu cognegu loures,
Como Diou tu lo colres,
Et tas ydolas layssares.
Et en lo collent lo servires,
Et lo sant baptisme tu penrres,
Affin que gagneys paradis.

REX

Ton parlar fort men ouvis,
Tu vas querent uno chanssiun
Que non ha rimo ny rasiun.
Cia tu cel que per ta fallour
Mous Dious a meys a deshonour,
Et lous me as fach desrochar ?
Ben probares un ovy parlar !
Non sabes tu que ly Roman
Lous tenon per Dious sertan,
Et an totjort volgu sotenir

La nostro ley et mantenir?
Et sy nan fach belcop murir
Seux que lan volgu viltenir ;
Per tant gardar te deoures.

SANCTUS ANDREAS

Sy te play me escotares,
Dalx Romans plen de ignoransso,
Deysso non an la cogneyssensso
Que lo filh de Diou lo Payre
Vengu sio far son repayre
Al ventre duno vierge puro,
En prenent nostro naturo;
Mas deyci a pauc illi entendren,
Et lour creatour adoraren.
Ellous non an pas cognegu
Que dal cel sio deyssendu,
De paradis per nous salvar,
Et ha manda lo siou filh char
Per abollir lo pecha,
Per loqual tous eran dampna.
De nous agu compation,
Et nous a donna consolation,
Per nous condure emparadis.

REX

You crey que al monde non agis
De cy malnas quant a que ceys!
Qui diable ten a tant apreys?
Responde ly mous cocelhers.

FLOCART

Chier syre, tres que voler!
Dy vay say, grant borbolhayre,

So que dizes non val pas gayre,
Grant conte fas daquel Jhesus
Qui como layre fo pendus,
Deyquel tu fas lo filh de Diou,
De cert aquo te deneouc you :
So fo lo filh dung falx et villan,
Et de Mario murian de fam ;
Quant fo grant no volio ren far,
Ny non sy volio affamar;
Enffant el ero vacabunt,
Anant tot jort aval et amont ;
XXV avio et passo ans et plus,
Ren non fazio aquel Jhesus,
Sy non follear per la villo.
Ly juyou vegeron sa vito,
Et lo van penrre et empreysonar,
Plusors sy lo van acusar,
Tant que, alaffin, lo van pendre,
Et en la crous lo van estendre,
Et clavelar en gros claveux.
Plusors gens et mays troupeux,
Tenans en sa compagnio,
Tot ero gent que pauc valio.
Encreyre fazio a plusors
Quel ero rey et segnour
De la terro judayco.
Ly juyou vegron sa vito,
Per sa folio et presumtion
De luy feron grant pugnition
Como dich vous ay dessus.

CONTEL

Discipol sias dey quel Jhesus,
Tu ho monstra ben a ton parlar,

Mas non poyres tant jauglar
Que chanjar fassas nostro ley.
Per so diriouc, syre rey,
Que sy el en parlo plus avant,
Faze lo pendre, como vung truant,
En la crous, como son mestre,
Per ly donar ben a cognoystre
Sa folio et sa presumption.

REX

You ben tal farey pugnition,
Sy non se reven de sa folio,
You ly farey perdre la vio,
Et a tous seux de sa liansso.
Son Jhesus, per sa poyssansso,
De my gardar non lo poyre ;
Per my a tous mal anci venrre,
Or vous ay dich ma entention.

SANCTUS ANDREAS

Rey, sapias que en conclusion,
You no temoc lous tious tormens,
Ny tas menassas encar mens,
You non direy que verita ;
Tot quant que aves prepousa,
Vous autre, segnours e doctours,
Josep loqual dize villan,
Sant home ero de sertain,
Ben que espous fo de Mario,
Jamays non ac sa compagnio ;
Promeys elli avian virginita,
Vierge eran de purita
En eycuit quant Diou vay volguer,
Car, anci ero son plazer,

Volgui et sy vay permetre
Que maria fossan ensemble,
Tant quello concebres
Diou Jhesus como veyres.
Jhesus sy eys lo filh de Diou,
So mantenir te voloc you :
Jhesus sy eys Diou et home,
Ny jamays, lo bon prodome,
Non len tanga mays en sa vio.
Mas el que tot regis et genio,
Et per virtus sant Sprit,
Como lyscripturo nous di.
Regardo al vieil testament
La prophecio anci disent :
Ecce virgo concipiet et pariet filium.
Domco, per aquesto rason
Creyre deven per verita
Que na eys en virginita;
Belcop dautras prophecias
Trobares, sy ben y avisas;
Toto pleno neys liscripturo,
Parlant daquesto neyssuro.
Et quand i vous pleyre me entendre,
Lo ver vous farey compendre,
Et tot per la santo scripturo.

FLOCART

Tu parlas a laventuro,
Nous cudastu donar entendre
Quey qual Jhesus, de tous mendre,
Sio filh de Diou vengu
Per se metre huis al reclus
Duno pauro filho sempleto
Que uno folo aveysoneto

Non avio ny pas son marin,
Ny sustancio, ny pan, ny vin
Quant vengue loro de manjar.
Como paures van lojar,
Dessus ung cubert luoc comun,
Ont non abitavo nengun,
Sy non que fos quelque bestian

CONTEL

Desoffracho murian de fam,
Mas veyeu lor grant pieta.
Almone lour ero porta,
Encaro mays quant el fo grant
Como dich aves davant.
Sy el fos filh de Diou lo Payre,
Ly juyou como vung layre
Non lagran pendu en la crous.
Sy filh de Diou lo Payre fous,
Tot quant tu dis vol gayre.

SANCTUS ANDREAS

Ordona ero de Diou lo Payre
Per reymer humano naturo,
Verita eys, chauso seguro,
Quel fosse Diou et home encens.
Far non se poyo autroment :
En aquest mont non ac payre,
Vierge lo concebre sa mayre,
Vierge IX mens, ylo porte,
Et puro vierge lenffante,
Como Ysayas, lo propheto,
Prophetize non de sa testo,
Mas per la vertu divino,
Que las prophetas illumino.

Donc Jhesus de vierge es nas,
Controdire tu non poa pas;
Grant temps davant quel fouso na,
Avio ista profetiza,
Como alega vous ay dessus.

CONTEL

Ton parlar non eys que abus
Et non eys que broyt de vendro:
Me cudastu donar entendre
Que duno vierge el sio na,
Per ren e non poo esser verita,
Car como you ay entendu,
Per son mal fach el fo perdu
Deci fo fach grant rabelhero,
Et fo mena per la charriero;
Sy de vierge fosso partis;
Per lous sioux non foro trays,
E dalx fariseox accusas,
Et dalx juyoux ben maltratas,
Mena el fo davant Pylat
Et tormenta como vung chat;
Tormenta fo mortaloment,
Segnal non ero veraioment,
Que murir volgues de son gra.
Pertant so que as alega
De Ysayas, lo propheto
A quo te osto de la testo;
Jamay non creyrey, en ma vio,
Que ton Jhesus, eyqual cio,
Que de vierge sio jamays na.

REX

De tu soy fort maravilla,

Que te mostres discret et sage,
Cosuit te abasto lo corage,
De tant parlar de ton Jhesus.
You te preouc, ne parlar plus,
Car mort el eys Jhesus en la crous,
Entre myeyas de dous leyrous ;
Sy de son gra vulgues murir,
Per ren el non devio suffrir
Que son disciple lo vendes.
Pertant encreyre non me fares,
Que mort el sio de son gra.

SANCTUS ANDREAS

Mort et passion ha seporta
Sus l'albre de la santo crous,
Et aquo per plusours rasous :
Adam, nostre primier payre,
Diou ly avio donna son repayre
Emparadis, luoc presioux
Ma lou demoni malicioux,
Per envidio lo vay tentar,
Et de la pomo ly fe manjar
Que Diou ly avio deffenduo ;
Adonc vay esser perduo
Toto humano naturo.
Or entent, pauro creaturo,
Per abollir aquel pecha,
Per tant, ero neceissita
Que Jhesus-Christ prenesso mort
En aquest mont et a grant tort.
Adam, prumier prevaricour,
Nous avio meys a dampnation ;
Jhesus, nostre reconsiliour,
Nous ha dona consolation,

Per nous a preys mort et passion,
Como dessus aỳ decleyra.

REX

De mie you non puy plus endura
Ton parlar ny sa fasson,
Car non parlas en rason ;
Or conclus et delibero,
Mous Dious sacriflo et adoro,
Et recognoy lour grant valour,
Et, te farey mestre et Segnour
De tot lo pays de Achayo.

SANCTUS ANDREAS

Egeas, voles tu que te dio,
You adorouc mon Diou Jhesus
Et ay delibera et conclus :
Jamays tous dious non adorarey,
Mas mon Creatour you servirey,
Loqual eys Diou immortal,
Et lo tiou que eys mortal,
Tu leyssares sy la te play.

REX

Ton parlar deourio vuymay
Aver fin et conclusion,
Ayas de tu compation,
Ton corage vuelhas chanjar,
A ton cors farey seportar
Tant de peno et de tormens,
Que la sare espavantoment
A celous que te volren creyre.

SANCTUS ANDREAS

Egeas, tu poas ben veyre ;

Sy you aviouc pour de la crous,
En la presentio de vous tous,
La glorio de mon redemptour,
Sy aultoment non predicariouc ;
Sy non ero la grant valour,
Eyci present me quesariouc.
Mas regardant la grant dolour
Que a seporta nostre Segnour
Al jort de sa santo passion.

(On trouve ici, à la marge l'addition postérieure qui suit :)

« Egeas, tu poas ben veyre,
« Que si lo torment de la crous,
« Me donavo expavantament,
« Non predicariouc, davant tous,
« Son effet publicoment ;
« Et excota, ma bello gent,
« Lo sanc que delo eys salhi,
« Me dono si grant fervour
« Que pas non me rend esbay
« De ly sufrir peno et dolor,
« Et, per sa amor passion.

REX

Andriou, de falsso oppugnïum,
Sy tu, non de maniero chanjas,
Tant te darey de mal suffrir,
Non te restare pel entiero.
Per ren non te puy plus ouvir,
You nay dejo la testo roupto,
Per tant te preouc en somo toto,
Non me don, vuelhas, tant de peno,
Car you creouc que lo diable te meno,
Te preouc de tu ayas pieta.

SANCTUS ANDREAS

Sy la vous play de my escotar !
Vung jort quel fazio sa ceno
Et que sa taulo ero pleno
De doze discipols sioux
Dont eroc dal numbre deux
El vay dire : you sarey trays
En las mans de mous enemis,
Beyla serey et mays vendus
Per vung de vous et mays pendus.
Tous van esser maravilhous,
Aseta Judas lung de nous,
Loqual ero aquel treytour.
Que trayr devio son segnour.
Lung de nous ly vay demandar
Que ly plagues de decleyrar.
El nous vay dire dossoment,
Lo eys eyqual sertanoment,
Loqual met sa man en mon plat,
A quo eys lo malnas chat;
Puys vay dire que may valrio
Queyqual, al mont, non fous en vio.
Quant van ouvir son parloment,
Esbay van esser grandoment,
Car tous y metian la man ;
Per tant non poyan de sertan
Saber qui ero eyquel treytour
Que trayr devio son segnour.
Quant Judas ac fach lo tracta ;
El vay cognoysser soun pecha,
En vung albre se pende,
Aqui tot mort el demore;
Sarmo dal ventre vay salhir,

Quant de son cors vay despartir ;
Encontinent fo esclata,
Car son mestre avio beysa
En la bocho, per trayssum ;
Per so non ero pas rasum
Que autroment illi salhes.
Et sy te play tu entendres,
Lo ministere de la crous.
Eyci ay raconta a tous,
De la passion uno partio.

REX

Or de per lo diable sio !
Ministeri non se po dire,
Mas se appelo ben martire
Loqual penrres per ton deffaut;
Perque en parlas tu sy ault,
You non te puy plus escotar.

SANCTUS ANDREAS

Vuelhas tu ung pauc suportar;
Per te donar ensegnoment,
Dire te vuelh alcunoment,
Cosuit Jhesus volgu murir,
Or te plasso de me ouvir :
Quant Adam ague pecha,
Diou en vay esser corrossa,
Per so que en son comandoment
El vay esser deshobedient;
Quant la pomo ague manja,
Como dessus tay alega,
La mort adouc vay achabar ;
En aquelo houro, nous vay ostar
La habitacion de paradis,

Car de siuc millio ans complis,
Non eys entra persono humano,
Verita eys, chauso certano ;
A donc Jhesus filh de Diou,
Loqual prengueron ly juyou.
En uno vierge el se encarne,
Mort et passion el seporte.
Puys en apres de dous treys jors,
El resuscite et preys son cors ;
Apres al çelx el sen monte,
Et las armas en sy mene ;
Puy al jort dal grant jugoment,
El venrre donar payoment
A cellous que lauren creyu;
Perque faze vostre degu
Et sa glorio vous donare.

FLOCART

Rey et segnour, per que suffre
Que ceyt malnas parle sy ault,
Faze lo batre, lo ribaut,
Semblar el nous vol far comus.
Per son parlar et fol abus,
Et sy parlo sensso profiech,
Donc me tenoc a grant despiech,
Tot so quel dy vay a rebus.

CONTEL

Grant conte fas deyquel Jhesus,
El abuso belcop de gens,
Lo rey et nous autre presens.
La non eys versemblable
Que vung queyl na en vung eytable
De Diou lou payre el sio filh,

Segnour rey, a mon avis.
Per tant disouc, a ma oppugnium
Que digne eys de pugnition,
Affin que ceux que lo veyren
Exemple anci penrren.
Sy prestoment non lo pngne
Tot vostre pays gagnare
Per forsso de predication.

REX

Andriou, laysse ton sermon
Per ton profiech et avantage,
Ben sias fol et non pas sage,
Car de cert vuelhas ou non,
Chanjar te farey de sermon,
Et mays ceux de ta liansso;
Non valre ta grant chansium
Que tu non changes de dansso.
En mous dious tu creyres
O de malo mort murres;
Estende te farey en la crous,
Aqui languires pro de jors,
Grant torment te ferey suffrir.

SANCTUS ANDREAS

Content soy de y murir,
Egéas, sapias de cert
Qne tu non as sage ny clers,
Ny mays autre, te dic ben you,
Que me fasse renear mon Diou ;
Et ci voloc ben que tu sapias
Que pauc temoc tas menassas.
De tu non ay gis de pour!
You me tenriouc a grant honour

Quant en crous me farias murir.
En mon cor nay grant desir,
Ben que nen soy pas digne,
Car Jhesus-Xrist dous et begnine,
Per nous hya volgu penrre mort,
Sens rason mas a grant tort,
Como tay decleyra dessus.

REX

Malas forchas sias tu pendus,
Tu songarias tot vang pays,
Per ta jauglo et carcavello,
La me semblo, a mon avis,
Per ren non poyres far en cello
Que mous dious me fassas renear
Per ton dire et ton parlar;
Gayre mays non te escotarey,
En fort preyson you te metrey,
Aqui peno tu endurares.

SANCTUS ANDREAS

Fay de my al pyes que poyres,
De parlar non me gardares.
Per torment ny per menassas,
Mon Diou regnear non me fares,
Per chauso que tu me fasas,
Car mon cor a delibera,
Per sy penrrey la mort en gra,
De my fay a ton plazer.

REX

Per satisfar a mon voler
Et a ton parlar sy jurioux
Et contro my sy malicioux,

Et parlas sy rabellomcnt.

(*Penso idem*)

Sus ministres, appertoment,
Sias tous ardis et ben galhars,
Prene me tost aquest palhart
Et lo mena en fort preyson
Et garda lo ental fasson,
Quant lo volrrey lo me adure;
Non lo estolbiey, per vostro fe,
Car de cy vengar non me puy,

PRIMUS MINISTER TROTOMONTAGNO

Andriou, per nous seres encuy
Ben festeas, a lavenent,
Puys que la play al tres exelent
Et manific, lo nostre rey.

IIᵉ MINISTER

Per cert you cudoc et cy crey,
Que tu sias vung grant abusour ;
A nostreys dious fas deshonour,
En eux creyres vuelhas ou non.

IIIᵉ MINISTER

De nous oures aquest cordon,
Puys veyren que sabres far,
Sossare ton prumyer guiardon,
Jo noures gardo de volar.

Accipiant ipsum et ligent cum funibus maliciose et dicat primus ducendo ipsum :

Iᵉ MINISTER

Per ta outrocudansso

Et ta grant meychensso,
Tu sias preys et lia.

IIe MINISTER

Tu as volgu parlar
Et trop predicar,
La teys ben emplea !

IIIe MINISTER

La te tang pro tot,
Or vay, en cel cop,
Ben sares festea!

Ie MINISTER

Encar non eys houro,
El non ry ny p'ouro,
Ben fay la grimasso.

IIe MINISTER

Fasso ququel fasso,
Graire ho ly plasso,
El danssare vung pauc.

IIIe MINISTER

El danssare vung pauc,
El parlo trop hault,
Tot per son defaut,
Et pauc ly valre.

Ie MINISTER

Tot bellomeut se avisare,
Quant enpreyson el sare ;
Et que fares pauro creaturo ?
De ton Diou non ayas curo
Daquel Jhesus laysso la ley.

SANTUS ANDREAS

No farey pas, non vous creyrey,
Jamays mon Diou non renearey,
Mal sabes la mio entention :
Sapias que ben pauc demention
You faue dé vostras menassas,
Prest you soy, en totas plassas,
De mantenir Jhesus mon Diou.

IIe MINISTER

Ou cudastu esser, Andriou,
Nous te metren ben enta plec
Que tu pousares lo quaquec,
Nengun non te po plus ouvir.

III MINISTER

O carcerier, vuelhas ubrir
Ta carce et non falhir,
Nous te aduzen vung preysonier;
Aviso te ben, carcerier,
Que per ren el non eychape;
De nous non cures ny argent ny gage,
Lo rey sy te contentare.

CARCERARIUS

You saboc ben que sy fare,
De lo gardar ay volunta,
Puys que lo rey ha comanda,
Car de vray, quant eysi son,
Y non an pas a lour besong,
Tot quant que lour fario mestier,
Or intro, layris, tot premier
En cel palays si bel et noble,

Vous predica sy ben al poble ;
Predica ley a la sornuro,
Et sy lo temps ly vous duro,
Dize y qualque antiffeno.
De tu non ay maque la peno,
Creyre devias en nostro Dious.

(*Claudat ipsum in carcere forti, et omnes de populo recedant de presencia regis, et videant quomodo fecit ipsum incarcerare, et erit male contentus, et dicat frater Egeas.*)

FRATER EGEAS

Ben eys mon frayre malicioux
Contro aquest amic de Diou,
Ben la fach menar rodoment
En preyson, en grant torment ;
Avisan ben que y porian far,
Ny queni remedi y trobar.

I° DE POPULO

You vous direy avreou parlar,
Nous autre eyci entre totus,
En cocelh ystaren de vous,
Dire vous voloc ma oppinium,
Que nous anan en la preyson
Veyre sy poyrian parlar
Ha Andriou nostre amic char
Et de la carce lo deylivrar,
Et so quel nous cocelhare ;
Nous faren soquel nous direz
Non y troboc autre remedi.

II° DE POPULO

De tot soys lo melhour parti
Per saber sa volunta,

Et sy aprenrre ben en gra.
Sy el nous di ly fassan guerro,
La ly faren sus en sa terro ;
Que dizes-vous entre tous ?

IIIe DE POPULO

De volunta soy como vous,
Sy el comando que len i salhan,
You disoc que on fassan,
Sens plus atendre.

IIIIe DE POPULO

Sy el nous devio tous far pendre
Ho far murir, you soy dacort,
Per ren non suffran sa mort,
Ny lo leyssant sy mal tratar.

Ve DE POPULO

Sy el me devio far escorchar
Et far murir subitoment,
Per ren non poriouc seportar
Tant de peno ny tal torment,

VIe DE POPULO

Nous sarian ben descogneyssent
De ly suffrir tal vilhanio ;
Anan ley tous de compagnio
Per ly dar qualque secors,
Durar non puy ny tant ny quant.

(Vadant ad carcerem valde adormati et deinde ministri veniant ad regem et dicat :)

Ie MINISTER

Segnour rey, tres que poyssant,

Fach aven vostre comant,
Meys aven aquel leyron
Ben pergort, en la preyson ;
Non ore gardo de volar.

IIe MINISTER

Sy ly torre volio tombar
Et so desous desus virar,
El se trobario al plus ault.

IIIe MINISTER

Non crey que per lo primier assaut
De foro lo pogues gitar
Ny per son fol outrocudar,
Et fossan ben grant compagnio.

REX

Tene lo ben, cosuit que sio,
Et garda ben ne vous eychape,
Car davant treys jors ou quatre
You ly farey chanjar maniero ;
Garda bèn que, quen deffiero,
Murir lo farey breoument,
Et languire a grant torment,
Sy el non vol creyre en mon Diou.

(*Modo Frater Egeas eat in carcere et frangat januam carceris et loquatur Sancto Andree*)

FRATER EGEAS

O nostre mestre, sant Andriou.
Sapias de cert que ly amic tiou
Vengu son per te visitar.
Non te vuelhas desconfortar,
Nous sen eyci grant compagnio

Per te gitar de la beylio,
Et de las mans dal rey Egeas
Que contro tu eys, sy malnas;
Grant torment vous fay per nous.

SANCTUS ANDREAS

Hellas ! Segnour, et qui se vous
Que eyci vous me venes parlar ?

FRATER EGEAS

Vengu sen per vous visitar.
You soy frayre dal rey Egeas,
Et volec ben que vous sapias,
Et bel cop dautres ambe my
Nous sen tuch ly vostre amic;
Vengu sen per secorre vous.

SANCTUS ANDREAS

Ben sias vengus entre tous !
Et que voles de per Jhesus ?

FRATER EGEAS

Nous sen eyci plusours vengus
A vous per saber la reson,
Meys vous ha lo rey empreyson,
Dize la nous sensso falhir.

SANCTUS ANDREAS

Persso car non ay volgu obeyr,
Creyre ny adorar sous Dious,
Et dautro part, chars frayres mioux,
Per so car you ay predica
En sa terro, et manifesta
La ley de mon mestre Jhesus.

FRATER EGEAS

Et per tant sen eyci vengus
Per vous gitar de la preyson,
Malgra dal rey, vuelho ou non;
Entrepreys aven, entre tous,
Dal rey Egeas deyliovriar vous,
Et de lous far tous malcontens
Sy el vous trato si maloment,
Et per so seneys grant compagnio.

SANCTUS ANDREAS

Hellas! frayres et amic, non sio,
Non vulhas far tant grant falio,
You vous en preouc a junctas mans,
Non fassas eysso, mous enfans,
Jhesus mon Diou, que vous sapia,
Daquest affar non ourio a gra;
Per my non fassas venganso,
A Diou farias grant desplazensso,
Car mon mestre Diou Jhesus,
Que per nous en crous fo pendus,
Jamays vengansso el ne fe,
Mas tal doctrino nous done,
Que pax fosso ambe nous;
Per que vous preouc, seporta vous,
Mon martire non empache,
Per lo present vous seporte;
Sy en glorio voles venir,
La vous challre de malx suffrir,
Péno, dolour et autras jurias,
Et bel cop dautras miserias;
Per tant, segnours, frayres et amis,
Pensa tous que emparadis,

Non ha dolour, mal, ny malicio,
Sy non plazer, joy et leticio.
Et si vous play vous penrre peno,
A la glorio que mays non fnio;
En aquest mont vous gagnare.

FRATER EGEAS

Segnour, Andriou, per vostro fe
Ne vous leysse tant tormentar,
Sy soloment nous leyssa far
Eyci saren de grans assez.
Mas puys que anci ho voles,
Lo bon Jhesus, nostre Segnour,
Vous garde de la furour
Dal malnas rey, mon frayre.
El vous fare sens tarsar gayre
Suffrir peno et torment.

VII DE POPULO

En mon cor ay grant talent
Tot jort de vous mantenir,
Et y degues ben remanir,
Non suffrarey vous fasso tort.

VIII DE POPULO

Suffrir non poyriouc la mort
De Andriou, nostre pastour
Per nous a preys mot grant labour,
En vous aven tous grant couort.

SANCTUS ANDREAS

Preouc vous que sias de bon acort,
Vengansso non demandoc you,
Mon cas you remetoc à Diou,

Loqual vous garde de perilh,
Et vous don esser ly syou filh.
Ania vous en tous, de par Diou,
You vous ho preouc, frayres mioux,
Que vous ames tous charoment.

(Une addition marginale porte ce qui suit :)

FILIUS STRATODES

« O veray Diou, omnipotent,
« Nous don gracio que breoment
« Emparadis nous vous trapian,
« Eys ben rason que ebeyan
« Vostre bon comandoment.

(Recedant frater et omnes de populo ad locum et ubi erunt armatura sua unus post alium.)

Ici on trouve un signe de renvoi à la fin où on lit l'addition qui suit :

(Vadant et interim revertantur.)

Iᵉ MILES

« Lo bon segnor que mays non ment
« Vous don joyo et salu ;
« Segnor prince, nous sen vengu
« Puys que de vous nous sen parti;
« Novellas aven ouvi,
« Conto las ly, mon compagnon.

IIᵉ MILES

« Predent comte et baron,
« Tot home discret et sage
« Far prest deou son message :
« Lo rey Egeas plen de malicio
« Vol, baron, vol far justicio
« Si remedi non hi mete.

REX ?

« La me semblo que bon sare
« De ley anar avivo gerro ;
« Mandar nous faut per nostro terro
« Culhir gendarmas afforso,
« Car nay ben la poysansso ;
« Prumier mandar à Stratodes
« Que son frayre tegne depres,
« Ny non permete per ren,
« Que aquel home de ben
« Non laysse penre ny gastar,
« Per ren que sio, car sens tarsar
« Ly mandarey adjutors.

(FIN DE L'ADDITION)

(Ce roi pourrait être le fils Stratodes à qui des soldats se seraient adressés. L'addition aurait alors introduit un personnage nouveau sur la scène pour augmenter l'intrigue.)

REX

Eysubliar non puys nulloment
Aquel Andriou, falx enchantayre,
Mous cocelhiers, sens istar gayre,
Cocelha me per la melhour.

FLOCART

Tres haut prince et segnour,
Diriouc que lo fassa venir
Per davant vous et puys louvir,
Et ouvires son parloment.

CONTEL

Non crey quel parle sy automent
Como fazio per davant,
Sy el se rent, ni tant ny quant,
No ly dones autre torment.

REX

Sus, ministres, apertoment,
Ana me querre encontinent
Andriou que aves meys empreyson.

Iᵉ MINISTER

Segnour prince, ley ben rason
Que vous laya quant vous pleyre,
Non crey que fasso grant sermon
Quant davant vous se trobare.

IIᵉ MINISTER

Lo carcerior nous ubrare
La carce incontinent.

IIIᵉ MINISTER

Sonar lo faut prumieroment
Que nous bayle lo preysonier.

PRIMUS (*dicat carcerario*)

Dhebre la carce, carcerier,
Et nous baylo lo preysonier,
Lo rey ly vol parlar vung pauc.

CARCERARIUS

Atende vous, se trop chant,
You non lay vist dous yer matin,
Ny ly ay dona ny pan ny vin,
El chaminare amalayse.

IIᵉ MINISTER

Bayle lo nous non tarsar gayre,
De son anar la non me chal.

CARCERARIUS

Or ven eysay car vung grant mal
Se atractare encuy per tu,
Ly ministre sen son vengu,
Per te menar davant lo rey,
Mas uno chauso te direy :
Davant lo rey non dire gayre.

(Idem tradat eis et dicat)

Ve vous eyci lo malnas layre.
Que de avisar lya ben legu
Et non na manja ny bugu
Sy non daygo e de pan,
Ben dur que non mures de fam ;
Mena la vio assa venturo,
De lo gardar you non ay curo,
Enci non a gayre de gaing.

IIIe MINISTER

Sy tu as mal sare ton dan
Car trop sias fier en ta oppinium.

Ie MINISTER

De ta vito non far mention
Car y sare brevo el corto

IIIe MINISTER

Tu sias pyeys que uno feo lordo,
Car la te chal tot jort menar.

Ie MINISTER

Tres haut prinçe, sens gayre istar
Andriou vous sen ana querre,
El ha lo cor plus dur que ferre,
Or ly faze bono justicio.

REX

Vaysay, Andriou, plen de malicio,
Ben que tay fach enpreysonar,
Encar te vuelh vung pauc parlar.
En mon durmir la nuech passa
Sobre tu ay considerà,
Per ton profiech et avantage,
De revocar ton falx corage.
De ta folio et croyo errour
Et de ton Jhesus la fallour,
Sy me creyes tu leyssares;
Et de nous tu conquistares
Joyo, plazer et amicicio;
Non creyre pas tant ta malicio,
Non syas tu ben mal avisa,
Volguer murir tan degra,
Et dal suplici de la crous,
Cosuit poas esser tant joyous,
Ton corage non poas variar ?

SANCTUS ANDREAS

Et tu i non deourias eysubliar
Lo adorament de tas ydolas,
Or entent a pauc per arillas :
Vengu you soy en ta provensso,
Non per far mal ny viellansso,
Mas soy vengu predicar
Et per lo poble aquistar
Emparadis como dich ay.

REX

Or sus, Andriou, sy la te play,
A mous dious fay ton degu,
Affin ceux que son per tu,

Deycet et enjana,
Fassan como an acostuma,
Mous dioux adorar et servir,
Et ma ley tot jort mantenir.
Tot lo pays a tu sen inclino
Per ta croyo et falsso dotrino ;
De tu sen sec un grant dangier,
Car non eys resta temple entier
Al pays de Achayo,
Et per tant rason sario,
Que per tu sian repara.
Mous dious de tu son corrossa,
Fay que per tu sian rellena,
Et sabes tu que tu fares :
Marci automent lour cryares,
Quant ta humilita y veyren,
You crey qui te pardonaren,
Et de my aures amicicio.
Sy tenir voles ta malicio,
Mous dioux you vengarey
(Et) lour enjurio, et te farey
Suffrir peno et torment ;
Et en la crous que sy automent
Tu as louna, tu penrres mort.

SANCTUS ANDREAS

Egeas, ben as grant tort.
De me parlar de tal hobrage !
Quen profiech ny avantage
Oures de ton Diou servir ?
Non as tu pas pour de murir ?
Danna sares perpetualment
Sy tu non vives autroment ;
Parla ten ay plusors veys,

De ren non te sias repreys,
Ny non cognoysseys pas ton mielh,
De tous tormens la non me chielh,
Non me fas dolour ny pour
Cogito ben, et pren lo mour
Torment que te sare eyviayre ;
En ceyt mont non viourey gayre,
Tot ho vuelh peurre en passienssio.

REX

Jamays non vic, per ma consssienssio,
Vung sy malnas ny sy rabel!
Mestre Flocart et vous Contel,
Ve cosuit parlo automent,
El non temp peno ny torment,
Dise me quen devoc far;
Son Diou ly chal far renear,
Et tot per forsso de torment.

FLOCART

En correction prumieroment
Dire vous voloc ma entention :
Prumieroment sa pugnition
Sare, que on lo fasso batre
Per trey compagnons ou quatre,
Tot nu en vung pillon.

CONTEL

Decy no veyrias lo chabum
Sy no lo faze ben pugnir ;
Puys que al dioux non vol servir,
Monstrar la ly chal sa folio.

REX

Qui lo malnas non chastiario

Tot lo mont sario perdu.
Say, ministres de campagnio,
Faze ben vostre degu :
Mena me aquest al pillon,
Et lo me lia en tal fassum,
Que per ren ne vous eychape ;
Et sia galhars a lo ben batre,
Et lo bate de quio a tant,
Que vous veya corre lo sanc
Per tot lo luoc et la plasso,
Et faze que sa charnasso
Sio ben roto et macera ;
Sy el se rent, sy lò leussa,
Mas que reney son Diou Jhesus,
Et que jamays nen parle plus ;
A donc veyren quel volre dire !

Ier MINISTER

Ben lo tenrren de rire,
Mas que layan entre nous treys.

IIe MINISTER

Ho ! que ley ben entrepreys,
El non se sap donar conducho.

IIIe MINISTER

Per tu la ley sario destrucho,
Qui volrio creyre ta jauglo.

Ier MINISTER

Tu apenrres danar alamblo
Ambe nous treys sens tarsar gayre.

IIe MINISTER

En son fach la lis eyviayre
Que el deou anar predicar.

IIIe MINISTER

En aire te chal sonjar,
Vung pauc on nous danssares.

Ie MINISTER

Tu teymendares
Quant mays non poyres
Et penrres dotrino.

IIe MINISTER

Ton Diou reneares
Ou batu sares
Galhart per leychino.

IIIe MINISTER

Jamays non creyres
Dequio tu veyres
De nous treys lanimo.

Ie MINISTER

Per ta fe dimino,
Paure mal vendu,
Que faren de tu ?
Ton Diou far renear.

SANCTUS ANDREAS

Non as poyssansso daquo far,
Fay de my so que volres,
Mon Diou renear non me fares,
Car acy ay dona mamour,
Como Diou et veray creatour
De toto humano creaturo.

Iᵉ MINISTER

Nous isten trop, lo temps me duro
De ly donar sa pugnition.
Estachar lo faut al pillon
Prumieroment quel no se boge.

IIᵉ MINISTER

Ha sy per ren ero tant rege,
Jamays non vic vung parelh cas,

Iᵉ MINISTER

Lio lo daut et you de bas,
Et tu, Gollimart, ten lo te;
La non ly chal donar la fe!
De croy cognoysser son tal gent.

IIᵉ MINISTER

Eys el ben lia, que vous ensemblo ?
Nous li aven meys uno senglo
Que non rompre pas aviament.

IIIᵉ MINISTER (*addition marginale*)

« Mostrar li faut eysi present
« Si lo mestier nous isto ben;
« Mas davant tot non ipousaren
« Nostreys porpo ns aportoment ?

(*Autre version et addition marginale*)

« Sus, compagnons apertoment,
« Per myel esser a nostro guiso,
« Metan nous tous treys en chamiso
« Elo foytan valhentoment.

Iᵉ MINISTER

Chascun preno son strument

Per ben complir nostro besogno.
(*Modo accipiant (in) strumenta sua.*)

IIᵉ MINISTER

Ben nous sare de grant vergogno,
Sy chascun non fay lo bon vallet.

IIIᵉ MINISTER

La no val ren vung solet,
Vung bel ferrir fay ambe treys.

IIᵉ MINISTER

Or fereran donc puys que dich eys,
Donan ly donc sensso mesuro.

(*Modo incipiant verberare simul.*)

Iᵉ MINISTER

O de ribaut que a la pel duro !
La non mostro gis de royuro,
Ny sanc non pareys.

IIᵉ MINISTER

O pauro creaturo,
Tu nas sens mesuro,
Ben sias entrepreys !

IIIᵉ MINISTER

Tu non dizes mot,
Ben sias fol de tot
De tenir ta ley !

Iᵉ MINISTER (*Verberent simul*)

Qui ben te regardo

Ambe aquesto barbo
Semblas uno armito.

IIe MINISTER

Per ta malo vito,
Croyo et iniquo,
Tu oures a suffrir.

IIIe MINISTER

Pro de temps languir
Et breoument murir,
Car o as merita.

Ie MINISTER (*Verberent simul*)

Deci non chal aver pieta,
Mas ly faut ben gratar la rogno
Puysque lo rey ho a comanda,
El nous fario penre vergogno.

IIe MINISTER

Ve vous eyci, bello besogno !
Sa pel chanjo de collour,
Robo oure de grant segnour,
Royo como escarllato.

IIIe MINISTER

Laysso istar aquello ceto,
Andriou, et fares que sage,
Tu veyes ben lavantage
Que tu as per la tenir.

Ie MINISTER (*Verberent simul*)

El se fio que la deo venir
Aquel Jhesus per lo deffendre,

Entention non a de se rendre ;
Trop el se fio daquel Jhesus.

IIe MINISTER

Repousan nous, you no poy plus ;
Andriou, no te leyssar deffar,
Ton Diou non ta poga gardar
Que non ayas sesto bersardo.

SANCTUS ANDREAS

Leyssar Mon Diou, non ayas gardo,
Ben pauc temoc vostres tormens ;
Jhesus, mon Diou, como ignocens,
En la crous volgui penrre mort
Sensso causo mas a grant tort.
Non devoc donc si, per son honour,
Suffrir torment per mon creatour ?
De my faze vostre voler,
Sus marmo non oure poer,
Ny vostre rey per sa poyssansso.

IIIe MINISTER

Ben eys plein de malo penso,
Nous perden temps de ly parlar ;
Sy lo devian viou escorchar,
Renear non ly farian son Diou.

Ie MINISTER

Deci me marvilloc you,
Batu laven dequio al sanc,
Damont, daval, per tot na tant,
Dous la testo dequio al tallons.

IIe MINISTER

El na ben pro quen dize vous ?

Trotomontagno, parlo me vung pauc,
Pro el na de bas et de aut,
Lung de nous sy ane al rey.

Ier MINISTER

Per lo present ley anarey,
Et vous dous lo deyliare,
Tot prestoment eyso fare,
Retornarey encontinent.

(Vadat ad regem et interim alii duo solvant ipsum de pillono et Andreas cadat et dicat primus.)

Ier MINISTER

Segnour, prince tres exellent,
Fach ay vostre comandoment;
Batu aven aquel Andriou
Ben fermoment sy cudoc you;
Batru laven dequio al sanc,
Et ly naven ben dona tant;
El non sabio que dire nous.

REX

Amis, vous se bons compagnons,
Quant batu lavez fermoment;
Aduze lo tot prestoment
Et veyren quel volre dire.

Ier MINISTER

Tantuest laures eyci, chier sire,

(Idem)

Andriou, comant te portas ?
Ben taven pana la bordas,
Dessus dal dous como you crey ;

Or lo menan davant lo rey
Son Diou gardar non la pogu !

IIe MINISTER

Nous lo aven tres ben batu,
Lo deven nous menar tot nu,
En la fassum davant lo rey ?

IIIe MINISTER

Quant à de my, you vous direy
Mon corage, si se entent,
Que lo revistan prestoment,
Non crey que sio malgratiou.

Ie MINISTER

Syre rey, ve eyci Andriou,
Non eys el en bon estat.

REX

Tu deourias mays ney esser mât,
Andriou, como la me semblo,
Preys tu as uno malo senglo
Per ton tort et ton deffaut;
Qui te fazio parlar sy ault?
Or sus, Andriou, de falsso errour,
No cognoysses tu la valour
De ton Jhesus en aquesto houro ?
Non eys ben fol qui lo adoro !
A ton besong el ta leyssa,
De tu, meysane, ayas pieta ;
You tay fach batre a grant forso,[1]
Sy el agues tan de poyssansso,
Como tu dis, non suffrario
A sous amis tal vilanio.

Mas el non ajuyo a nengun,
Perque non sias tant importun;
Ayas de tu compassion,
Et de ton sang la effusion.
Bon cocelh tu vuelas penrre,
Ton cors you farey estendre
En crous et aqui murres.

SANCTUS ANDREAS

Quant te pleyre et tu fares
De my a ton bon plazer;
Tot mon desir et mon voler
Sy eys de murir en crous.
Mon cor tu rendes tot joyoux,
Ben que non en soy pas digne,
Mas Jhesus queys tant begnine,
Tot de present quant ly pleyrio
De tas mans me deyliovrario;
You lo requier, per sa vertus,
Que en aquest mont non iste plus,
De plus vioure non ay curo.

REX.

Ung grant mal mon cor enduro
Contro aquest plen de malicio;
De ci farey brevo justicio,
You en rajoc de tot en tot,
Mas de ci veyrey lo bot,
Murir lo farey en langour,

SANCTUS ANDREAS

De la crous soy servitour,
Et la devoc ben desirar,
Car Jhesus-Christ, mon redemptour,

Per nous y vay mort seportar.
Et tu, paure maleyrous ,
Ben deourias esser doyleyrous,
Car non te voles retornar;
Ben deourias gemer et plorar,
Car per ta grant obstination,
Tous temps sares en dampnation ,
Sy creyre tu me volias
Emparadis louja sarias.
Regardo ben que ton torment
Non me a donna espaventoment,
Tot jort soy agu plus fervent,
Lo mal que i me fares seportar,
Dous jors ou treys po ben durar;
Hellas ! et qui po imaginar
Lo grant temps que durare
Emparadis qui ley sare
Louja per mil'o ans encaro plus ?
Et tu, paure, sares conffus
De ta malcio et vengansso;
Quant tu veyres la grant poyssansso,
Que ha mon mestre Jhesus-Christ,
Et tu paure sares trist;
En unffert danna sares.

REX

Dequio a pauc, et tu veyres
Sy tu me fas plazer ou non,
De tu you veyrey lo chabuin.
Mous cocelhers, per vostro fe,
You vous preouc cocelha me
De queno mort lo jugarey.

FLOCART

Segnour, prince, you vous direy,

Car el a ista sy villanous,
Faze lo murir en la crous,
Adonc, ly dare ben a entendre
Que de sous malx, se deourio rendre,
Et de ci veyre lo bot.

CONTEL

Mestre Flocart vous ha dich tot
Et decleyra la verita ;
Deci non chal aver pieta,
Car digne eys de pugnition.

REX (*Dando sen tenciam*)

Considerant la rebellium
Daquest malnas, et presumption
Que encontro nous el a comeys,
Nous comanden eyci a vous treys
Que se executors de justicio,
Et regardant sa grant malicio,
Batu laves et mal tracta,
De ren el non seys eymenda,
Veyen sen jurio et son tort,
La lo faut metre a la mort.
Sus, ministres, sias apparelha
Danar al luoc acostuma
Ont nous meten lous malfators
Que tenir volon lour errors ;
Per la rabellium quel agu,
En la crous lo metre tot nu ;
De claveux non ly metre gis,
Affin quel puecho may languir.
Ambe cordas bonas et fors
Environare tot son cors,
Et lo me lia et pes et mans,

Et de tormens cruelh et inhumans
Ly donares al falx ribaut.
La crous levares ben ault,
Affin que cio espavantable
Aqui present a tot lo poble
Que tenir volon sa folio,
Et garda cosuit que cio,
Que per ren non yayo falho.

Iᵉ MINISTER

Tuest sare fach, ne vous enchalho.
Vaysay, Andriou, mal fortuna,
Ben sias de malo houro na,
Trop sias fier en ton corage.

IIᵉ MINISTER

Per ton parlar aquo as gagna
Paya sares de ton hobrage.

IIIᵉ MINISTER

En la crous sares mena,
Per ton jauglar et ault lengage,
Que Diou te don la malo estreno!

Iᵉ MINISTER

Ho tu lo tocho, ho tu lo meno,
Deci nous non aven masque la peno,
Met te davant per qualque sio.

IIᵉ MINISTER

Sy Stratodes sy nous veyo
El nous fario qualque dangier.

SANCTUS ANDREAS

You vous preouc de cor entier

Que vous plasso me outrear vung don,
Soys que puecho tot primier
Adorar aquest sant batum,
Al nom de Jhesus sa passion,
Loqual en crous aves forma ;
Jhesus per nostro redemption
En vung eytal y fo pausa.

IIIe MINISTER

Andriou, puys que as agra,
Fay ardioment ta volunta,
Fay lo auto et non cella,
Ouvir volen ta oration
En presencio de tous nous.

SANCTUS ANDREAS

O verayo, digno, sancto crous,
You te adoroc en dous genous !
O crous precioso et begnino,
Ma volunta a tu se inclino,
De penrre la mort en gra !
Crous begnino et desira,
Que as porta et recebu
Cel que nous a dona salu !
Davant que Diou en tu montes
Temour terrenal tu agues ;
Puys te sias rejoyo
Quant tu as porta lo fruc de vio !
Content soy de y murir,
Lay ont Jhesus vay mort suffrir !
De plus vioure non ay desir
En aquest mont plen de miserio !
Sy te play ayas memorio
De my a mon trepassoment,

A tu venoc joyosoment!
Cel que a prey la mort en tu,
Per sa boyta el ma reymu
Et ma dona consolation!

1ᵉ MINISTER

Tu fas eyci grant oracion,
Levo daqui sy la te play!

Iᵉ MINISTER (*Cum pede faciat ipsum abouchare et heant sanguinem cum una espongia* (*cette note est une addition postérieure*)

Per far nostro execution,
Venes on nous ung pauc eyssay,
Car en crous murres breoviment.

(*Ducant ipsum ad locum ubi erit crux*)

DEUS (*in paradiso*)

Mon angel, encontinent
A mon apostol ten vres,
Et de per my tu ly dires,
Que non dote pas lo torment
Quel recebre tuest et breoviment,
Per la peno quel recebre,
Emparadis louja sare;
Et ly me di, per sens contradich,
Que you recebrey son sperit;
Encaro mays per my ly me dy
Que per lamour quel agu en my,
A tous ceux que en devotion
Auren enci sens fiction,
Et que lo volren requerir
A sa festo, et mantenir
Per amour de sa passion,
Ily en ouren gracio et pardon;

Loja sare emparadis,
Avey lou sioux veray amis.

ANGELUS

O veray Diou de paradis!
Ben eys rason sertanoment
De far vostre comandoment,
You ley vauc encontinent.

(Modo angelus veniat per cordam et dicat in cantu vexilla regis ut sequitur :)

Andriou, sapias sertanoment
Vengu you soy tot de present
De par nostre segnour Jhesus;
Per my el te mando salus !

Ta oration el ha ouvi
Et ta requesto exaudi;
La mort, tu non vuelhas dotar,
Emparadis te vol loujar.

Tarmo esperoc mantenent
Per lemportar incontinet;
Layssus ault emparadis
Loja sare on sous amis

(Recedat angelus. Primus de populo videt quomodo ministri ducunt Andream ad crucem et dicat fratri)

PRIMUS DE POPULO

Monseignour, malas novellas
Ay ouvi de mas ourelhas :
Murir fay lo vostro frayre,
Andriou nostre bon payre ;
Ly menistre malnas fellons

Murir lo menan en la crous ;
Quen remedi y deven far?

FRATER EGEAS

Anar ly faut sens plus tarsar,
Anan ly per lo deffendre ;
Nostres arneys la nous chal pendre
Contro cellous malnas tyrans.

(Accipiant (in) strumenta sua ad deffendendum eum et dicant :)

Iᵉ DE POPULO

Moustran nous que sen crestians,
Non suffran que tal desplazer
Sio fach contro nostre voler ;
Anar ley nous faut entre tous.

(Modo vadant omnes de populo ad locum ubi debent crusiffigere (crucifigere) sanctum Andream et dicat frater Egeas :)

FRATER EGEAS

Que vole far, malnas treytours?
Leyssa de Diou lo servitour ;
En la crous pas non lo metres
Per poyssansso que vous ayes ;
Layssa lo istar fares que sage.

IIᵉ DE POPULO

Non ly fassas poyt de damage,
Falx tyrans, plen de mentir,
Per ren nous non poyrian suffrir
Que ly fassa tal desplazer.

IIIᵉ DE POPULO

Leyssa listar, non lo toche,
Leyssa lo fare que sage ;

De nous poyrias ben aver
Que ne vous sario pas sade.

IIII' DE POPULO

Nous sen plus de cent et quatre
Per resistir a vostro furour
Et dal rey de mal corage
Contro Andriou nostre pastour.

V' DE POPULO

Leyssa lo, malnas treytour,
Leyssa lo bon prodome Andriou.
Car, you prometoc ben a Diou,
Sy lo tochas oure mal jort.

SANCTUS ANDREAS

Non sio, non cio, per Diou Segnour,
Non se fasso eytal rumour!
Ma mort non vulhas empachar,
Non dize mot, leyssa lour far.
You me reputoc a grant honour
Sy muroc como nostre segnour,
Loqual en crous volgui murir
Per nous reymer et garir ;
Per sa mort nous a dona paradis,
Per tant vous preouc, frayres et amis,
Ne lour dones empachoment ;
Deysso vous fauc comandoment
De per celuy que en crous fo meys,
Puysque a ci play et rason eys
Que de present muero en crous ;
Ne vous boge, soporta vous,
Mous chars frayres et amis mioux,
Puys que se facn amic de Diou

Per lo batisme et crensso.
Tenes totjort vostro liansso
Perseveran en Diou servir
Per ren que vous ayo a venir ;
Vous preouc, e non variey vostro ley
Per ren que vous fasso lo rey.
Sy voles venir en glorio,
Aya totjort Diou en memorio.
Quant parti sarey daquest mont,
Sobre totas chausas que sunt,
De vous memorio you ourey,
Per ren ne vous eysubliarey ;
Requesto a Diou farey per vous,
Que de mal vous garde tous ;
Ama vous tous per carita,
Lung de lautre mal non disa ;
Ama Diou principaloment
En fazent sous comandoment,
Et deci oures sa benedition.

PRIMUS MINISTER

Vous faze mal ama entention,
Douc vous ven cello faliour
A vous que se frayre dal rey ?
Et a vous autres sous servitours ?
Renea aves dal rey la ley ;
De present acy annarey,
Et ly direy que se vengus,
Et contro nous vous se mogus.
Sy lo rey nous hoa comanda,
Deysso nous ne sen malmarent,
Ana ver luy et ly parlla,
Et ly dire vostre talent.

SANCTUS ANDREAS

A tous vous preouc, bono gent,
No destorbes alcunoment
Lo ministeri que an entrepreys,
Puys que en lor mans you soy remeys.
Per ben en gra prenoc la mort,
A Diou ay meys tot mon confort.
Ministres, ne vous alteres
Per ren que cio non leysses,
De far vostre comandoment,
Et non leysses per aquesto gent;
Ma mort vous pardonoc tous!

FRATER EGEAS

Hellas! per que nous leyssa vous?
Ben veouc que nous abandona,
Penrre voles la mort en gra!
Sy voles ben vous gardaren
Entre tous nous que eyci sen.
Dautres trobaren grant numbre
Per vous gardar et deffendre;
Per vous a tous mal lour venrre!

SANCTUS ANDREAS

So que volre Jhesus sare!
You vous preouc a tous charoment
Que non metas empachoment
En ma passion per lo present.
Sy play a Diou men gardare,
Sy non ly play men menare;
Mon plazer eys ambe lo siou,
Autro ajuo non demandoc you;
De my non ayas marriment!

Ir MINISTER

Esbay soy mot grandoment
De vous que se frayre dal rey ;
Per que preys aves autro ley ?
Sy votre frayre ho sabio
Ben mal content de vous sario ;
Et garda ben que nous fare !

IIe MINSITER

Per ren que sio non destorbe
Eyci nostro execution,
Et sy vous play suffrares ;
Prene chamim per conclusion !

IIIe MINISTER

Per que faze tant de mention
Daquel Andriou que non val gayre,
Retira vous en calque cayre
Et nous leyssa vung pauc istar.

SANCTUS ANDREAS

Or vous plasso de vous en anar,
Non destorbes la mio passion.
Tot eysso meys consolation :
Mon plazer eys como dich ay
Desser ambe Diou sy la ly play ;
Vulhas tous gagnar paradis !

(*Recedant omnes dolentes et respiciant ipsum, et dicat Ie minister*)

Ie MINISTER

Ton parlar fort men ovis,
Ors-sus, Andriou, pro eys parla,
Vuelhas penrre la mort engra,
Voles tu plus alre dire ?

SANCTUS ANDREAS

Non plus, mas que nostre syre
Me don forsso et poyssansso
De aver bono pasiensso,
Et que puecho ben resistir
Aquesto peno et suffrir,
Queyci donnar vous me voles.

II° MINISTER

Per forsso passionsso oures,
Sy non voles oures passion,
Dal dous penrres vuelhas o non.
En cesto crous te faut estendre
Per la mort et passion pendre,
Eyci te faut vung pauc languir.

SANCTUS ANDREAS

Non meys pas greou de suffrir
La mort come dich ay,
Or entende sy la vous play:
Puy que murir la me convento,
Donar vous vuelh ma vestimento:
Parte la vous, entre vous treys,
Faze so que vous ey comeys;
Lo mal que fares a ma persono
Tot de bon cor vous ho pardono,
De my faze vostre voler.

(*Et hoc dicto exuet se et det vestimenta sua ministris.*)

I° MINISTER

Eyci penrres joy et plazer
Et de ta robo non te chalho.

IIe MINISTER

Bueto leylay per quant qui valho,
Eyci faren tot grant soujors.

SANCTUS ANDREAS

Vung don vous requier, me segnors,
Non me metas drech en la crous,
Non soy digne de tant de honour.
Mon Diou tot drech y fo meys,
Per que, segnors, rason non eys
Que y sio meys en la fayssum
Que meys y fo lo miou baron :
Vous me metres tot de travers,
On ma testo al dessus vers,
Car anci eys lo miou voler.

Ie MINISTER

Daquo te faren a plazer,
Vuelhas bas ou vuelhas ault
Cosuit que vuelhas non men chant,
Mas que en crous tu sias pausa.

IIe MINISTER

Me semblo que soys trop sonja,
You vous preouc que despachan,
So que affar aven fassan,
Gollimart, pren cello cordo.

IIIe MINISTER

De cordas faut aver afforsso
Per lo ben liar ben oussay;
Trotomontagno, sy te play,
Estacho de ver lo pes.

Ie MINISTRE

Or lo cochan tot atravers,
Tot de present en ceyto crous,
Et puys chacun de nous
Lo leyey ben de son cartier,
De ben tirar soy mon mestier;
Cant lo liarey ben o sentre.

IIIe MINISTER

Or fasso alpyey quel far poyre,
Liar ly voloc estrechoment
Aquesto man primieroment;
Quant sare li a ben o sentre.

(Modo ligent Andream in cruce et preparent crucem et alias (alia) que sunt necessaria, et frater videat hoc et dicat furose :)

FRATER EGEAS

Leyssa listar, mal vous venrre!
Leyssa lo istar, falsso canalho,
Car sapias cosuit que valho,
Sy en la crous vous lo mete,
Per nous a tous mal vous venrre;
Leussa (leyssa) listar fare que sage!

Ie DE POPULO

Non vulha far eytal outrage
Al bon prodome Andriou,
Que tot mal an vous meto Diou.

IIe DE POPULO

Et puys apres vous disoc you
Que sy vous nous faze fumar,
Et Andriou non voles leyssar,
Nous vous faren perdre la vito.

IIIᵉ DE POPULO

En grant malan que Diou vous meto,
Quant ademy non suffrarey
Que quel que ten de Diou la ley
Sio mal trata ny malvengus.

IIIIᵉ DE POPULO

You diriouc al nom de Jhesus,
Que anessan ver vostre frayre
Encontinent sens tarsar gayre,
Et ly parlessas ardioment
Per que a fach comandoment
Que Andriou sio sy mal trata.

Vᵉ DE POPULO

Dire vous vuelh ma volunta :
Segnour vous fares lo parloment
A vostre frayre ardioment.
Non dotes ren, car, entre tous,
Vous daren aydo et secors;
Grand poble sen de compagnio,
Nous sen plus de XX millio
Per vous gardar et deffendre.

FRATER EGEAS

A vous sugel me voloc rendre
Et vous plasso de me ajuar,
Per ren non poyriouc endurar,
Que ly sio fach ny mal ny tort.
Mon frayre lo fay metre a mort
Per rason deou far malo fin.

VIᵉ DE POPULO

Or nous metan prest en chamin,

De ley anar non istan gayre
Car ly tirant plen de malayre
Deci faren marri chabum.

(*Vadant omnes de populo ad regem et furose, et interim dicat Iᵘˢ minister*)

Iᵘˢ MINISTER

Anna sen son sy compagnon,
Ben lour a fach a tous mestier,
Dal rey agueran mal guardon,
Sy mey y aguessan encombrier,
En la crous murir te faren.

FRATER EGEAS

O geas, a tu venen
Entre tous, nous que eyci sen
Ben corrossa encontro tu !
Queno chauso ta promogu
De far sentencio sy crudello,
Sy iniquo et sy rabello
Contro Andriou tant ignossent ?
Juga tu las malnasoment;
Toto la cita eys comoguo,
Et amy se rendre eys venguo,
Et sy ma dich begninement
Que sy non te avisas prestoment,
La cita que teneys de Sezar
Tu la perdres sens gayre istar,
Et sy Andriou nous no aven
Tous encontinent periren;
Or pren cocelh per la melhour !

REX

Frayre, ce vous de cello errour

De cel enchantour, Andriou ?
You vous juroc per lo miou Diou
Que sy parla dung tal lengage,
You vous farey plus grant outrage
Que you non fauc a vostre Andriou:
Escorchar vous farey to viou;
Sapias per vous non leyssarey
De ly far alpieys que poyrey,
En crous you lo farey murir !

FRATER EGEAS

Tu nous noire, pas tant de leysir !
Que lo fassas murir en crous
Sy vostres dioux non vol servir,
Ny pas fazen entre i nous.
Andriou volen mantenir,
Relaxa lo, bayllo lo nous,
O tu murres de malo mort !

REX

Ha ! frayre, vous ave tort,
De me venir eyci assallir,
Ben vous en poyrias repentir,
Repprene vung pauc vostre corage.

FRATER EGEAS

Avisa sen et davantage ;
Bayllo lo nous et ben coytous,
Ou nous te faren damage
Sens y metre gis de bastent.

REX (*dubutando ? populum*)

Vous autre que ses eyci present,
Se vous tous de sa oppugnium ?

Grant poble vous se meys encent,
Dize me vostro entention.

VIIe DE POPULO

Rey Egeas, en conclusion,
Sy tu nous fas eyci replico
Breovment tu perdres la vito ;
Or lo nous baylo breov et cort !

VIIIe DE POPULO

Sy tu nous fas sy grant sejort,
Tot lo pays de Achayo
Contro tu se rabellario,
Sy ne lo nous voleys beyllar.

Ie DE POPULO

Patras deourio prefunsar,
Al pons davis (ou dabis) per lo grant tort !
Car Andriou voleys metre a mort
Loqual eys home sant et just.

IIe DE POPULO

Non te monstrar pas tant robust
Contro nous sy tu sias sage,
Per nous te venrre grant damage ;
De nous ben fas pauc de mention.

IIIe DE POPULO

Rey Egeas, en conclusion
Murir lo fas per ta malicio ;
Nous te faren talo justicio
Como tu fas a nostre amic !

IIIIe DE POPULO

Et dautro part et you te dic
Que nous louren valho que valho !
Ou nous te faren tal batallo
Que la te constare la vio.

REX

Ben ay a far on grant partio
Et non me say cocelh donar ;
Per ren you non me puys vengar
Daquel traytre meychent Andriou,
Car de present tu ly amic siou
Me son vengu tous menassar.
Mous cocelhiers, que devoc far?
Mon frayre et sous azerens,
Grant poble se son meys encens,
Et contro my ben corrossa,
Et de la mort man menassa,
Perquc me veouc ben entrepreys.

FLOCART

Lo Melhour cocelh sy eys
Qne vous lour deyliovres Andriou,
Car de present cognoyssoc you,
Sy non lo rende prestoment
Y vous faren tres malcontent ;
Sy abatre voles lour furour
Eucontinent rende lou lour
Et non y faze resistenco.

CONTEL

Tres ault prince, per ma conciencio.
So que vous di mon compagnum,
Son cocelh eys tres que bon :

Impossible a vous sario
Que contro sy grant compagnio
Sy tuest poguessas resistir.
Vous non poyrias aver leysir
De mandar querre gendarmas,
Car davant que sian en armas,
Destruch il vous ourian.

(Modo levent crucem ministri et primus minister dicat :)

I• MINISTER

Sy leys tot prest què despachan
De levar la crous en ault ;
Gollinart, et tu Pericant,
De la levar nous isten trop !

II• MINISTER

Levan donc a cop a cop,
Chacun leve de son cartier.

III• MINISTER

El eys pesan como vung mortier !
Per vostro fe despachan nous.

REX

Mon frayre, que dize vous ?
Et vous autre entre tous,
Ne voles creyre en mous dioux ?

FRATER EGEAS

Ton parlar mey fort odioux,
Et non te puys per ren ouvir !
Mays amariouc a mort murir
Que non fariouc en tous dioux creyre,
Et non ay curo de tous veyre !

Mas tous creyen en aquel Diou
Jhesus loqual sy crey Andriou.
Deci el la parla sovent,
Mas trop sias dur dentendoment,
Puys quel te di verita puro,
De sous parlars tu non as curo,
En ton pecha sias obstina,
Et per tous malx sares danna.
Ben ten poyrias repentir!

V' DE POPULO

Per ren non poyrian suffrir
Que lo fassas en crous murir;
Baylla lo nous non tardar plus.

VI' DE POPULO

Rey Egeas, la neys conclus,
Sy non lo nous voles beyllar,
De la crous lanaren levar.

VII' DE POPULO

Ne nous far eyci gayre istar;
Anan tous de compagnio
Andriou de la crous destachar,
Non ly suffran tal villanio.

VIII' DE POPULO

Nous lo ouren cosuit que cio,
Et ne nous en sabres gardar!
De gent sen grant compagnio,
Nous lo ouren a breov conclure!

REX

Or vey you ben que no puys fure
Que Andriou ne vous deyliovre.

Retira vous vung pauc entre tuch,
Eyci non fassa poyt tant de brut;
Per abatre vostro furour,
Beyllar vous vauc vostre pastour,
Loqual tant aves desira.
Et per tant, sias ben avisa,
Et garda ben cosuit que cio,
Que non me fassa vilanio,
Car de gent vous se grant numbre,
Poyssant non soy a me deffendre,
A vous, ny a sy grant compagnio.

PRIMUS MILES

Annar volen per que que cio
Ambe vous sy la vous play.
Vung rey que a sa compagnio
Joyoux deou esser, ben o say.

IIe MILES

Quant nous veyrian ny say ny lay
Qualcum que vous fazes outrage,
Suffrir nous porrian lo damage?
Nous en farian plus tuest grant guerro !

IIIe MILES

Quant voles anar per vostro terro,
Vous no sabes qui vous vol mal;
Or anan tous per cumunal,
Ambe lo rey de compagnio.

IIIIe MILES *(addition postérieure)*

« Lo rey affar en grant partio,
« La ben rason de nous menar,
« Sy nous devian perdre la vio,

« Nous ne poyrian pas seportar
« Que lon ly fasso vilanio.

(*Modo vadant rex, cum suis militibus, ad crucem ; Sanctus Andreas, de cruce, videat regem venientem, et dicat de cruce Andreas.*

SANCTUS ANDREAS

O Egeas, que venes tu far?
Contro my non te corossar!
Sy tu te volias convertir,
At a mon Diou Jhesus servir,
De la crous you deyssendrey
Et lo baptisme te darey,
« Que tous pechas eyffassare,
« Et paradis te donnare,
Sy tu venes per me deyliar,
Non as poyssansso daquo far ;
Fay de my so que volres,
De la crous viou non me tolrres.
O miserable ! retorno te,
Pren lo batisme et la fe,
Et non sias tant obstina.
Per tous temps mays sares danna,
Sens jamays aver redemption.

REX

Andriou, fay fin et conclusion,
You non, te puys plus *estatar*, (*estachar*)
De ton Diou non chal parlar.
En van per my tu prenes peno,
Dona te sio la malo estreno !
Ton parlar, non puys entendre,
Tu non voles de qui deyssendre ;

You non saboc a cuy complayre !
Estratodes eyci mon frayre,
Et son poble de compagnio,
Me volon far perdre la vio.
De te relassar soy content !
Sus, ministres, apertoment
Deyssende lo sens plus tarsar.

FRATER EGEAS

Egeas, ne nous far tant sonjar ;
Deyliovro lo et breov et cort ;
Sy non ho fas oures mal jort :
Per ren non puys suffrir son mal.

(*Sanctus Andreas in cruce orando dicat* :)
(*Et rex faciat posse suum*)

SANCTUS ANDREAS

O veray Diou, tot eternal !
Plasso te per ta marci
Que plus non iste enceyt aval,
Meno men, osto me deyci !
Fay que ceux que son ci present
Non ayan voler ny talent
De me levar daquesto crous !
De y murir soy tot juyous,
Eyci prenoc mon martire
« Et preno plazer en cey martire. » (*addition*)

(*Veniat nubilla superans crucem melhori modo quo poterit in tantum quod coperiat sanctum Andream* :)

I[e] MINISTER

You i non say que so vol dire !

Aprochar non me puys de la crous
Per ostar Andriou de martire ;
Sus, compagnons, avanssa vous.

IIe MINISTER

Deysso you soy maravillous,
Annar non ley puy ausi ben,
So veyes vous entre tous,
Per ren non saboc que me ten !

IIIe MINISTER

Segnour rey, vous veye ben
Que Andriou non vol eychapar,
Sa mort non vol ly destorben.
Non ley nous poyen approchar !

Ie MINISTER

Per ren non puy mous breas levar
Et non ay poyr, ny may vertus,
Mas mans deyci non puy bojar;
Donc you creouc que ley conclus
Que Andriou muro en la crous !

IIe MINISTER

Mous compagnons, que dize vous
Se vous tous dous paralaticas ?
Jamays non vic lo parelh cas,
Boiar non me puys nulloment.

IIIe MINISTER

Esbay soy mot grandoment,
Jamay non me preys la parelho,
Per ren you puy far encello
Que ver la crous you puecho anar,
Chambo ny bras non puys boiar !

REX (*videat nebulam*)

Esbay soy que se poo far !
Sus Andriou ha uno neblo,
Jamay non vic la parelho,
Sus la crous seys ana pousar ;
Grant odor sent, non eys la por !

(*Et hoc dicto recedat rex ad locum suum et dicat frater Egeas* :)

FRATER EGEAS

You creouc que Andriou sen vol anar,
Cesto neblo sy nous demonstro
Que Diou on sy lo vol menar !
La odor fort me conforto !
Andriou que nous monstro la porto
Per que a ben gagna paradis ;
Per que vous preouc, frayres et amis,
Metan nous tous *enration* (*en oration*)
Et prean Diou en devotion
Que nous laysse nostre baron.

DEUS (*in paradiso*)

Mon angel, a breov sermon,
Vay me querre larmo de Andriou,
Car de present ben lamoc you ;
Al mont a prey dolour et peno.
Ma glorio que non fnio
You ly darey per payoment.
Servi el ma devotoment;
Jamay dolour non sentire,
Sarmo eyci louja sare ;
Tous temps oure joyo et plazer.

ANGELUS

Segnour Diou, vostre voler

De bon cor acomplirey ;
De ver Andriou men anarey,
Et sarmo you vous adurey
En paradis eyssay dessus.

(*Angelus veniat per cordam et interim cantent in paradiso : Silete. Et dicat Angelus Sancto Andree :*)

ANGELUS

Andriou, apostol de Jhesus,
De per Diou a tu soy vengus ;
Tarmo te chal a luy rendre,
Vengu soy per la recebre,
Et en la glorio que mays non fnio
Non suffrire nenguno peno ;
Et car a prey lo grant martiri,
Quitio sare de purgatori,
Non sentire autro dolour.

SANCTUS ANDREAS

Lo veray Diou, mon creatour
Louna sio el, car tant dohonour
Heuro me fay, car ha plagu
Que vous sia de present vengu
Per recebre la mio armo,
La qualo en vostro gardo
You remetoc et en vostras mans ;
A Diou Jhesus la recomans!

(*Plus dicat illis de populo :*)

Mous chars frayres et amis mioux,
A Diou Jhesus vous recomans,
Faze tot jort de bens en mieux
En vostro ley sya ben costans,
Ne vous leysses penrre al lians

Dal demoni, plen de mentir,
« Loqual perseq lo bons christians. »
Vulhas tot jort Jhesus servir,
Et quant vous ben loure servi,
Sy play a Diou venrre ambe my
En la glorio de paradis.

(*Plus idem orando pro se ipso*)

O mon bon mestre Jhesus,
Fay qne en ceyt mont non iste plus!
Et sy ton bon plazer ero
Mon cors rendoc à la terro
Loqual en ceyt mont a endura,
« Non per forsso mas ben de gra, »
Peno et dolour et seporta ;
Mon dous Jhesus, quant te pleyre
De ceyt mont marmo partire ;
Sy te play noures memorio,
Layssus aut en la tio glorio,
Sy la te play la i lojares,
Et aquel poble gardares
De dampnnation eternal ;
Deffendu sian il de tot mal
Et alafin ayan paradis.

(*On lit ce qui suit à la fin du manuscrit.*)

(*Dicatur in cruce* :)

« O veray Diou omnipotent,
« Que veyes tot quant se fay,
« Pardono sy la te play
« A cest poble plen deygnoransso,
« Et te requeroc humbloment
« Que plasso eyci present
« Mon cors sio rendu à la terro,
« Affin que plus non te fasso guerro.

« You lay dejo tant seporta
« Et per el soy ista tenta :
« Quant degunavo el defalhio,
« Quant pro manjavo a tu contradisio,
« Mas per ta santo boyta
« De tot dangier tu las garda.
« I te preouc per ta santo vertu,
« Mon cours en la terro sio rendu ;
« Sy te play dono me vitorio,
« Affin que puecho aver la glorio
« Layssus ault emparadis. Amen.

(*Et hoc dicto veniat angelus et accipiat animam ejus et frater respiciat sanctum et dicat* :)

FRATER EGEAS

Mous frayres et bons amis,
Ben resten tous esbays !
Or eys mort nostre bon payre
Loqual ero de sy bon ayre,
Ben lo deven tres tous plorar.

MAXIMILLA

O bon payre, ne nous leyssar,
Vulhas nous menar ambe tu !
Sy nous leyssas quant mal vengu
Saren entre las mas (*mans*)
De mon mari, lo rey Egeas !
De my el eys fort mal contens,
Leyssa you lay ajo grant temps ;
Sy tenir el me poyo
Perdre el me fario lo vio,
So say you ben, sens gayre istar.

PRIMA FILIA (*addition postérieure*)

« Sant Andriou sen vol anar
« Emparadis et leyssar nous.
« Grant tormens ly a fach seportar
« Lo rey Egeas sus en la crous.

SECUNDA FILIA (*Idem*)

« Sy la ly play preare per nous,
« Davant Diou omnipotent ;
« Or lo prean tous devotoment
« Que nous don tales obras far,
« Quen paradis puchan anar
« Apres la mort sens gayre istar.

PRIMUS DE POPULO

Vulhan nous tous agenolhar,
Et tous de bon cor Andriou prear,
Que ly plasso per sa vertus
De prear son mestre Diou Jhesus
Nostreys pechas deo pardonar.

IIe DE POPULO

Sian tot jort fermp sens variar
En la sancto fe de Jhesus :
Quant ademy ay conclus,
La ley tenrey sens variar.

IIIe DE POPULO

Sy me devio far escorchar
Lo rey Egeas, non renearey
La ley de Diou, mas la tenrey ;
Qui non la ten fare son dan !

IIIᵉ DE POPULO

Aprochan nous et regardan
Sy mort eys nostre bon payre
Loqual ero de sy bon ayre ;
Sy mort eys lo sabellirian.

Vᵉ DE POPULO (*Respiciant*)

La non chal plus que atendan,
Mort eys nostre amic Andriou
Loqual ero amic de Diou,
Paya sare de Diou Jhesus.

VIᵉ DE POPULO

Prenan lo sens tarsar plus,
Et lo deyssendan de la crous.
Maximilla, aprocha vous,
Et lo penrre to prumierement
Segunt lo myou entendoment,
« Car a vous ven la preumiensso. »

MAXIMILLA (*addition postérieure*)

« Hyllas ! my pauro, pauro pecheyrosso,
« Cosuit me devoc aprochar
« De la crous per lo deyssendre?
« Toto ma vio deouriouc plorar
« Plus tuest que lo reoffendre ;
« Mas puys que anci eys ordona,
« De lo deyssendre ay bena gra.

(Panso ou pauso)

« Estratodes, per vostro fe
« De bon cor vous me ajuare
« A deyssendre lo bon baron,

FRATER EGEAS

« Maximilla, ley ben rason
« Que lo deyssendan de la crous,
« Dejo y a ista pendu dous jors,
« Or lo prene prumieroment.

VII° DE POPULO

Et nous autre devotoment
Vous ajuaren a lo deyssendre ;
Diou per sa amour ly vuelho rendre
Lo ben que nous a fach a tous.

MAXIMILLA

Mous frayres, a dire vous :
Aviou fach far vung sepulcre,
La rason vous direy per que :
Per me metre et sobellir
Quant de ceyt mont degro partir,
Et sy lay fach far tot nou ;
Ma devotion sy me mou,
Puys que mort et trepassa eys,
Eyci voloc quel sio meys
Et sebelli como ly tang.
Diou nous gratio que puechan
Ambe ci venir emparadis !

SECUNDA FILIA (*addition de la fin*)

« Or lo preen tous, mous dous amis,
« Que nous garde de danation
« Et nous done consolation
« En la glorio de paradis !

(*Descendant Andream de cruce. Maximilla accipiat primo et interim Angelus cum anima dicat :*)

ANGELUS

Jhesus, mon mestre et mon Diou,
Ve vous eyci larmo de Andriou,
Laqual manda querre me aves
Queyci a vous you la duzes;
Ve lo eyci neto et puro !

DEUS

Ben sio venguo en la bono horo !
Per so, car el ma ben servi,
Loja sare alpres de my.
Et a garda mous comandomens
Non sentre peno ny tormens;
Mas per la peno et dolour
Que a seporta per mon honour,
Oure la joyo perdurablo,
Laqualo eys in estimablo;
Chacun anci ho deou ben creyre.

VIII° DE POPULO

Eyci sare ton repayre,
Nostre bon amic Andriou,
Plasso a Diou sens tarsar gayre
Que puchañ esser ambe Diou,
Et emparadis ambe tu !

(Dicant omnes : amen)

FRATER EGEAS

Hellas ! quant mal i saren vengu
En aquest mont sens governour !
Dal rey non chal pas aver pour,
Car de segur la mey ey viayre,
Que apres Andriou non vioure gayre,

Car la juga per avaricio;
Ben eys plen de grant malicio,
Murir deou de mort subito,
Car a tengu meychento vito.
Andriou sy la amonesta,
Et ny de ren non sey eymenda ;
Et son realme qui possire
Quant de ceÿt mont partissare ?
Sy you eroc son sussessour
De esser danna auriouc grant pour,
Car son pecha eys tant pudent
Davant Diou omnipotent
Que de sous bens la nom me chal.
Tornan nous en ver nostre ostal,
Puysque nostre home a preys fin ;
Metan nous tous en chamin
Ver nostre ostal nous en anen,
Et dementier que nous viouren
Devotoment Diou serviren ;
Tojort layan en memorio,
Affin que nous ayan sa glorio,
Et emparadis apres la mort. Amen.

SATAN

O unfer, grant desconfort !
You te adusoc malas novellas
De Andriou et non parelhas :
Sarmo emparadis eys monta,
Langel de Diou len a porta !
Fach you ay mon grant dever,
Per ren you non, lay poguo aver ;
Encaro mays plus croy novel,
Tolgu nous ha vung grant tropel
Dal poble de Achayo

Et mey lous a tous en la vio
De la ley de aquel Jhesus;
Encaro may te disoc plus :
Lo poble seys tot comogu
Et contro Egeas sen son vengu.
Et lo volian tous far murir,
Ny per ren volian suffrir
Que Andriou mures en crous.
A donc lo rey como dotous,
De ver la crous sen vay anar ;
Andriou no lo leysse approchar
Per la poyssansso de Jhesus.

INFERNUS

Sathan, mal sares vengus !
Car tu as mal gorverna,
Tot nostre unffert eys affama.
Sus diables, venes avant,
Bate me tost aquel truant,
Et ly me rompe la persono;
Marci non ly aya nenguno ;
Fere de lonc et de travers,
Car Sathan, diable pervers
Ha tres que mal fach son degu :
Ung grant poble aven perdu,
Per ung home tant soloment ;
Aven perdu tant de gent
Per lo deffaut de quel truant.

BELSEBUT

Prince dunffert lo plus poyssant,
Perest soy de far lo tiou voler.
Ben as agu pauc de poyer,
Sathan, en aquesto begsogno

Dont ten eys de grant vergogno ;
De my oures aquesto estreno.

MAMONA

Payar te voloc de ta peno,
Car tu as tres mal governa ;
De my sares tres ben freta,
Trop te sias prey de segnorio.

BERIT

Mostrar te voloc ta folio
Puys que la play a nostre unffert,
De my batu-sares de cert ;
Eysso pas non te falhire !

LEVIATAN

Sa pugnition eytal sare,
Que batu sio alavent,
Affin quel sio plus diligent
De adure armas say dedins.

ASTAROT

Fere dessus, meychens coquins,
La me semblo que vous truffe ;
Non lo estlobiey, (*ou* escalbiey) per vostro fe,
De ly donar euro mal jort.

ASMODEUS

Tegnan lo ben estrech et cort,
Et ly mostran ben sa folio ;
Sombre nous el pren segnorio
Dont el sare lo mal content.

TEMPESTO

Ve vous eyci son payoment,

Como ly tang al meychent truant;
De nous se fay lo plus poyssant,
Car en unffert an tal costumo.

PISER

Dous lo pe dequio a la cimo
Batu sares senso pieta,
Car anci ho as amerita;
Fay uno crous quant saren des!

BELLIAL

Tenir you me voloc de pres,
Per ly donar ben assaber
Que fach el ha marri dever
De nous adure larmo de Andriou.

BELLUM

Per ton deffaut so sare tiou,
Paya sares a lavantage,
Car nostre unffert ha tal usage,
Batu son quant i an falhi.

SATHAN

O Lucifer, ayas marci
Per lo present de si, ton servitour,
Suffert you ay peno et dolour ;
Per que te preouc fay lous cessar
Qne plus non me dean tormentar ;
Me devon ellous tuar de tot ?

INFERNUS

Avant, diables, sens dire mot,
Per lo present sio relaxa;
Et tot jort sias ben avisa

Que nengun non intre emparadis.
Diables dunffert, salhe dabis
Et ana tous per lo mont,
Lous vungs aval et liautre amont,
Et faze tous grant diligensso ;
A nostre unffert adure chanensso ;
Totas virtus et tous benfays
Faze perdre per tous temps mays;
Non eysubley lo rey Egeas
Que say dedins non lo adusas ;
Diou non vol quel regne plus,
Aduze lo en mon reclus ;
Quant lo veyrey ourey plazer.

BELSEBUT

Tous nous faren nostre dever
De te adure vung grant poble ;
Lo rey Egeas queys lo plus noble
Nous te aduren sens tarsar gayre.

MAMONA

O Lucifer, en ton repayre,
Oures darmas sensso fin.
Heure me metoc en chamin
Per far danar to humano naturo.

BERIT

A tot mal chacun procuro
Per que non soy pas esbays
Sy lo fruc chasquan perils, *(percis)*
Nengun non se cognoysum tort.

LEVIATAN

Murir farey a malo mort,

Tous usuriers et grans pecheurs,
Reneours de Diou et blasfemours
De my non se poyren gardar.

ASTAROT

You soy sutil per tentar
Toto persono per mal dire ;
Nengun non se poyre gardar
Que en mous papiers lo fasso scrire ;
Nous lous ouren cosuit que cio.

PISER

O Lucifer, la mour pario
De tot lo mont et nous ouren,
Per avaricio et trumpario ;
En breov de temps et lous gagnaren
Car de ben far nengun na curo.

TEMPESTO

De mal far lo temps me duro,
Car de mal far soys mon mestier ;
Marri peys et meychento mesuro,
Chascun barato volentier.

PISER

Revendours et granatiers
You gagnarey et panatieras,
Nous umplaren nostras chaudieras,
Taverniers et tavernieras,
Car ellous fen mesuro falsso.

BELLIAL

Et jogadours que tenon plasso
Que tot jort fan falxs sacramens,

Nous lous ouren en breov de temps,
Car Diou ne lous poo plus suffrir.

BELLUM

Subitoment farey murir
Pechours publisc et manifest,
Per aquo far you soy espers,
Et de mas mans non fuyre non poyren

PRÍMUS DIABOLUS

O Lucifer, a breov conclure,
En tous papiers *frayre* (*farey*) scripre
Fenas que menan lo quaquet,
Et non dison lour chapellet,
En la gleyso on devotion.

(*Rex recedat de domo sua et vadat ad plateam et dicat* :)

REX

Vung grant mal ay en ma persono
Et non saboc que me environo ;
Jamays tal mal non aguiey,
Tot jort me vay de mal en piey ;
Las ourelhas me van cornant,
De tot en tot meys de semblant,
Que you devoc prefunsar !
Ung pauc me anarey espasiar
Et veyrey que la sare.

(*Surgat idem et vadat ad plateam et dicat solus*)

Jamays mon mal non cessare
Dequio quel maure meys a mort,
Sy de mon Diou non ay confort !
You me veouc de tot confus,
Chascun me laysso et me fus,

A mon besong you soy leyssa,
De my mon Diou eys corrossa
Et non saboc per que el ho fay !
Diables dunffert venes eyssay !
Far you voloc i mon testoment !
A tu, Sathan, primieroment,
Tu oures ma testo et mon nas ;
Et a tu. diable Mamonas,
Darey mous vuelhx et ma bocho !
La mort orriblo de my se aprocho !
Diables dunffert non sias tant coarat,
De my vous oures la plus part :
A tu Belsebuc et Berit,
Darey marmo et mon sperit !
Andriou, trayre (*traytre*) et meychent,
Per tu you ay ceyt payoment,
Mas al depiech de ton Diou,
Sathan, a tu me rendoc mort et viou !

SATHAN

Egeas, oure te tenoc you!
De my non poyres eychapar,
En unffert te vuelh menar;
Per tous temps mays dampna sares,
Daqui jamays non salhires.
(*Idem quando erit intratum dicat*) :
O Lucifer, or me entent !
Dal rey Egeas te fauc present,
Lo qual you ay tant persegu ;
Fach you ay ben i mon degu,
Alegra vous et faze grant chero,
Aparelha la grant chaudiero
Per ly donar sa benvenguo.

INFERNUS

Solpre ardent et fel et suo,
Prumieroment et nous ly daren,
Puy apres nous lo metren
Al fuoc bruent infernal.
Per tous temps el suffrare,
Et pres de my loja sare
Sens jamays aver repaux ;
Serpenpens orribles et grapaux
Que ly daren consolation!

NONCIUS MESSAGIER

Jhesus que a fach la redemption
De toto humano naturo,
Nous don a tous devotion
Per tenir vito seguro ;
Puys que aves juas la vito
De nostre patron, Sant Andriou,
Segunt que ello eys escricho
Et troba al libre siou.
Non regarde nostro ignoransso,
Chascun fay segunt sa poyssansso;
Nous ne sen pas tant diligent,
Per complayre a toto gent ;
Sy vous play nous pardonare,
Et de bon cor Jhesus preare
Que nous don a tous parvenir
A la glorio dal paradis. Amen.

Ad quam gloriam nos perducat qui in Trinitate perfecta vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

Finis hujus operis secunde ystorie Sancti Andree, sub anno M° V° XII° die XX° mensis aprilis, per me Marcellinum Richardi, Cappellanum meritum qui eundem librum feci et aptavi et in presentem formam redegi.

M. RICHARDI Cappelanus.

ADDITIONS POSTÉRIEURES

On trouve à la fin du manuscrit deux fragments de scène qui se rattachent à l'œuvre avec quelque difficulté, faute d'indication. Il nous semble bon de les placer à la fin pour compléter les additions:

PRIMUS MILLES (*sic*)

You vous juroc sus ma vio,
Si non eys fort examina
Per tormens, et mal mena,
Quel en suvertire plusors.

SECUNDUS MILLES (*sic*)

Son parlar eys tant odious
Que si non lo pugne breouviment,
El adure amaerriment
Nostro ley, per son parlar.

AUTRE FRAGMENT DE SCÈNE :

SECUNDA DOMINICA

Tres aut segnor, discret et sage,
La me semblo que sario bon
Que trobesan aquel baron,
Lo nostre bon mestre, Andriou.

SECUNDUS MILES

Per so far me presentoc you,

De lo trobar ay grant talent.
Cerchar lo faut en diligencio,
Et laduren honestoment
Davant la vostro reverencio.

REX MURGONDIE

Fazes donc bono diligencio
De lo trobar cosuit que sio.
Quant de nous vay desanparar
El nous vay a tous declairar
Et dire que anar volio
Al realme de Aquayo,
Lay predicar i la ley novello
Que nous a mostra si bello,
Elous far tous bons christians,
Elous gitar de las mans
Dal rey Egeas felon, malnas.

PRIMUS MILLES (*sic*)

Nous sen mogu tot daquest pas,
Diou nous conduo per la melhor !

SECUNDUS MILES

Lou bon Jhesus, nostre segnor
Sio en nostro compagnio !

REX MURGONDIE

La gracio que eys infinio
Dal bon Jhesus queys senso fin,
Vous don segre tal chamin
Que lo condua al pays !

FIN

NOTES

1° *Le document de Savines*

Le document, *Comptes de la seigneurie de Savines* ou spécimen du parler de Savines en 1412, n'est pas complet. Le début qui suffit à le faire connaître est seul reproduit. Il a été publié en entier dans le Bulletin de l'Athénée de Forcalquier. Son importance résulte des noms propres qu'il renferme.

2° *Un document des archives des Hautes-Alpes, originaire d'Hurtis, Basses-Alpes.*

C'est une lette de Pons de Pontis, seigneur d'Hurtis, Basses-Alpes, aux syndics de Tallard au sujet d'une affaire non spécifiée. (*Sericho a Hurtis lou 28 Xbre*) Elle est présumée de la fin du XIV° siècle. L'original est aux archives des Hautes-Alpes à Gap ; il est sur papier ayant en filigrane une roue à six rayons dont un se prolonge en forme de manivelle. Ce document a été publié par M. Guillaume, archiviste, dans les annales des Basses-Alpes, pages 328-329, en 1882. Il n'y a rien de remarquable dans cette pièce, sinon le vœu de la fin en forme de bénédiction. et, elle n'est pas originaire de notre département.

3° *Penso idem, ou panso idem, ou pauso idem.*

Les trois leçons ont le même sens. Cette locution revient deux fois dans le mystère de St-André. Il n'est pas bien facile de dire quelle est sa signification.

C'est probablement une locution familière et proverbiale de l'époque, propre au briançonnais, signifiant : *Je pense de même, je suis du même avis*, ou *je prends les mêmes conclusions.*

Le personnage de la scène répond à son interlocuteur et inter-

romp sa réponse en disant : *penso idem* ou *pauso idem*. C'est-à-dire je vais faire ce que vous dites.

Quelquefois le personnage donne à ces mots un sens ironique. Ainsi parle Egéas lorsque Saint André lui déclare hautement qu'il ne craint ni ses menaces, ni ses tourments et qu'il ne reniera jamais son Dieu.

Le roi irrité énumère ses griefs contre le saint et conclut par ces paroles : *penso idem* ou *pauso idem*. C'est-à-dire je suis du même avis que vous et je conclus de même.

Il appelle en effet brusquement ses serviteurs et leur donne ses ordres barbares.

Ces mots pourraient aussi indiquer un moment de réflexion et de pause dans le discours du personnage Cette signification parait se rapporter au mot *pauso* que l'on trouve dans une addition à la fin du manuscrit.

4° *Silete.*

Le *Silete* dont il est quéstion dans le mystère de Saint-André était un chant de triomphe commençant par ce mot. Le manuscrit ne fait que le désigner, il était exécuté derrière la scène par les anges ou les habitants du paradis. Etant fort connu il constituait le chœur des mystères. Nous le concluons des manuscrits du Mystère de St-Eustache et du Mystère de St-André. On lit dans ce dernier : *Angelus veniat per cordam et interim cantent in paradiso : Silete.* La question ne paraît pas douteuse. Ici le chant est exécuté au moment où l'ange transporte l'âme de St André dans le ciel et on doit conclure qu'il était triomphal.

5° *Les actes du mystère de St-André.*

Les actes du drame ne sont pas marqués dans le manuscrit, mais il est facile de les reconnaître. Ils concourent tous au dénouement qui est la mort de St André accompagnée de la fureur de l'enfer et de la fin désespérée d'Egéas.

Le premier acte comprend l'exposition du sujet et le nœud de l'action. Egéas ordonne au peuple de venir adorer les idoles. Les disciples de St André ne voulant obéir, cherchent leur maître qui vient défendre leur cause devant le roi.

Au second acte, St André est condamné à la prison et y est jeté, au troisième il est flagellé, au quatrième il est mis en croix et au cinquième il expire sur le gibet. Le nœud se resserre et se complique jusqu'à la fin, l'intrigue est bien conduite et l'intérêt ménagé jusqu'au dénouement.

L'auteur visant spécialement le but moral et religieux de son œuvre fait apparaître, à la fin, l'enfer sur la scène, et les esprits infernaux menacent les pêcheurs. Le tout se termine par la mort tragique et désespérée de l'impie Egéas et l'ensevelissement de son âme dans l'enfer.

On peut reprocher à l'auteur de s'être complu dans des réalités trop corporelles, défaut propre à un grand nombre de poésies du moyen-âge.

6° *Ministeri (Ministerium)*

Ce mot signifie modèle et règle pour se bien conduire. C'est le nom que l'on donnait à l'action de ces anciens drames. Nous le voyons dans les deux prologues du *Nuncius* : il annonce en effet qu'on va jouer *Lo Ministeri et passion* de St André, ce qui donnera aux spectateurs courage et consolation, sans doute dans l'accomplissement du bien. Nous le concluons encore d'une réponse d'Egéas à St André : il s'emporte de ce que le saint appelle *ministeri* la passion de Notre Seigneur et les souffrances de la croix.

Cela ne peut pas être appelé *ministeri*, dit-il, mais martyre, c'est-à-dire le dernier supplice,

Or de per lo diable sio !
Ministeri no se po dire,
Mas se appello ben martire,

L'étymologie de ce mot est *ministerium*, tout travail fait pour aider, occupation, office.

Il n'est pas impossible que la dénomination de mystère attribué à ces drames anciens ne dérive de *ministeri*. L'étymologie serait alors grecque (de *muein*), enseigner les choses saintes, initier à une doctrine quelconque. Dans le manuscrit on peut lire *munsteri*.

Depuis que le Mystère de St. André est en voie de publication, le Bulletin de la société d'étude des Hautes-Alpes, avril-juin 1883, a publié l'inscription de Risoul avec quelques variantes de la copie qui nous a été donnée : *cenhor* et *cendron* sont par s *senhor* et *sendron*, *g dans feggn* devient e : *fesen* et Jhus Ma. Jhesus Maria, terminent l'inscription.

La même livraison du Bulletin publie encore une inscription de l'Eglise du Puy-St-Pierre qui ne parait en langue vulgaire que par la finale *o* donnée à plusieurs mots du vieux français. Nous reproduisons cette inscription :

EN L'AN 1581
ET LE 21 JOUZ'
DE FEBVRIEZ A ESTE BRULEO
LA PREZANTO ESGLISO ET EN
L'AN 1584
A ESTE REPAREO
LOVONS DIEU

PETIT GLOSSAIRE

A

ABILX. Habiles, adroits.

ACHABAR, ACABAR. Achever, détruire, finir : (*mettre à chef, à but*).

ADMY. (*quant a demy*) A moi quant à moi.

AGU. A eu.

ALAMBLO. (*à l'amblo*). A l'amble, (*marche du cheval*).

ALEGRA. Réjoui. se réjouir. (*Hilarare*).

ALNUN. Au nom.

ALTERES. Troublez, altérez (*alterare*).

AMAERRIMENT. En mauvais état, en dégoût.

AMALAYSE. Malaisé, difficilement, mal à son aise.

AMARTYRE. Au martyre, au supplice

AMICETAR. Rechercher en amitié (*amicitia*).

ANIMO. Animation, intrépidité, (*animus*).

ANTIFFENO. Antienne, prière,

APARELHA. Préparez, apprêtez, (*ad parare*).

AQUI. Là, en cet endroit.

AQUISTAREN. Acquerrons, (*ad quæ sit res*).

ARILLAS. Oreilles.

ARMITO. Ermite.

ARMO, MARMO, TARMO, SARMO. Ame mon âme, ton âme, son âme.

ARNEYS. Armes,

ASSA. (*à sa venturo*). A son sort, à sa fortune, à son aventure.

ASSABER. [a saber]. A savoir, (*sapere*).

ASSAUT. Effort, essai, (*ad saltum*).

ATERTAL OU ACERTAL. Qui affermit, encourage, (*certus*).

AVEYSONETO. Visionnaire, fausse visionnaire.

AVREOU. [a vreou]. A vrai.

AZERENS. Adhérents, partisans de (*ad hæreo*).

B

Barato. Manie, manipule a sa fantaisie. (du grec Βαραθρον, jeter à l'abime.)

Bersardo. Regal, sorte de secouement.

Bestent. Réserve, discrétion, (Ital. *basta.*)

Beyllio. Veille, surveillance, prison, (*vigilo*).

Beys. Manière, biais. (*bihem de travers*), celtique.

Boge, boye, boie. Bouge, remue. (*Bugia*, lieu étroit)

Borbolhayre. Brouillon, conteur, malpropre, de mauvaise vie (du grec Βορϐορος bourbe, boue)

Bordas. Poussière, débris de paille et de foin, (du grec Βορὰ, fourrage.)

Bot [lo bot]. Le bout, la fin.

Broyt. Brouet, eau sans valeur.

C

Carcavello. Cervelle, imagination, de (*carnis cavus*), ou mauvaise part.

Carce. Prison.

Cella. Caché.

Cepto, seto. Secte, doctrine, religion, (*sequor*).

Chabum. Mauvaise conservation, mauvais soin, usage, (*charus bené*), actuellement *chadel* (*chare*).

Chal. Il faut.

Chanenso. Chalendise, (*clamare*).

Chant. Pressé (*caldus*).

Cimunal. Cérémonial, cérémonie.

Coart. Cruel, irrité.

Cogito. Pense, (de *cogitare*)

Cognegu. Connu.

Coicelh, cocelh. Conseil, avis

Conducho. Issue, parti, fin (*cum ducere*).

Cosuit. De quelque manière que ce soit

Couart pour cor ou confort- Cœur, courage.

Coytous, Couard, penaud,

Crensso. Croyance, foi (*credere*).

Croy, croyo. Mauvais, mauvaise, méchant, méchante.

D

Dabis ou dalis. D'ici, de là, dehors.

Dan. Dommage, faute, (de *damnum*).

Deban. Devaient.

Deffar. A faire.

Deffiero [quen deffiero], que s'il

ne diffère, ne devint autre, (de *fieri*).

DEGRO. Devra, devrai.

DEMENTIER. Du temps que (*manere*).

DEMORE. Demeure, demeurer.(*idem*)

DESOFRACHO [de sofrançο]. De souffrance.

DESSASSANDA, [de sa sanda]. De sa santé.

DESTORBAR. Derranger, interrompre, (de *turbare*).

DHEBRE. Ouvre (*aperire* par *b* en *p*)

DEYCET. De cette chose. en ceci.

DEYSSO. De ceci, de cette chose.

DIMINO. Diminue (*minuere*).

DIMUNY. Diminuer, (*idem*)

DOBTAR. Douter.

DOLAS, [sy dolas]. Ses simulacres, idoles, feintes, (du grec δόλος, feinte, ruse)

DOMCO, DOUNCO. Donc.

DOSSOMENT. Avec douceur.

DOUS. Deux, le dos.

DUMPES. D'un pied, d'un pas, ou sur un pied.

E

ENCI, [en ci]. Avec lui.

ENCOMBRIER. Entrave, encombrement; (*in combri de basse latinité*).

ENCELLO [en cello]. En celle-ci.

ENCHALHO. Intéresse, inquiète; (*in charus*).

ENCUY. Aujourd'hui.

ENFOLLIS. Rendu fou.

ENJANA. Trompé.

ENRAJOC [de tot en tot]. J'enrage totalement.

ESPERS. Expert.

ESTOLBIEY ou ESCOLBIEY. Tuer en secret, faire disparaître. Actuellement on dit : *estoublar* (stirps).

EYCI [ve vous eyçi]. Ici, voici à vous.

EYVIAYRE. Envie, selon mes désirs.

F

FEO, [feo lordo]. Brebis atteinte d'une maladie qui l'empêche de se diriger. On dit familièrement (*mouton lour*).

FERIR. Frapper, battre, (*ferire*).

FESTEAS. Fêté.

FESTO BERSARDO, fête joyeuse; (du grec Βηρεχες, *gateaux, galettes*).

FIT. Aussitôt, vite.

FRUC. Fruit, profit.

FUMAR. Mettre en colère.



G

GALHART. Gaillardement.

GRAIRE pour GAYRE. Guère.

GENIO. Dirige, (*genium*)

GITAR. Arracher, faire sortir, (*jacere*)

GORT [per gort], De court, court.

GREOU. Regrettable, peu agréable.

GUIARDON. Gardien, défenseur.

H — I

HA DE NOUS MESTIER. A besoin de nous.

HEURO. Maintenant, (*hora*)

HUIS AL RECLUS. Fermé au secret.

IPOUSAREN, (non ipousaren) Ne poserons nous pas?

J

JAUGLAR. Tromper, séduire (*Jocor*).

JAUGLO. Tromperie, hâblerie.

JUGA. Jugé.

JURIOUX. Injurieux.

L

LAGRAN. L'auraient.

LA MOUR PARTIO. La meilleure partie, l'aînée.

LAYRE, LEYREN. Larron, voleur, (*Latro*).

LEAGE. L'âge.

LENSSA pour LEYSSA. Laissez.

LEYCHINO. Le dos, l'échine.

LEYRIER. Laissé, (*linquere*)

LEYSIR. Avantage, loisir.

LIANLSO. Aillance, religion, foi, (*Ligamen*).

LOUNA. Loué.

M

MALAS FORCHAS. Avec les fourches.

MALAYRE. Mauvaise intention.

MALGRATION. De mauvaise grâce, inconvenant.

Malmarent. Faché, douloureux.

Malnas. Mal né, malfaiteur.

Mamour Mon amour.

Marriomenт. Douleur, regret, compassion.

Mendre. Moindre, plus petit, formé du latin (*minus*) ou du grec (μινυω μινύος μινυρός), *minues*, *minuros*, petit, menu. De là dérivent encore : *Mendic*. *Mendio*,*Mendi*, *Mendia*,Fils, garçon, fille, qui sont des *moindres* ou des diminutifs du père. Il en est de même de *meina*, enfant, et de *mendiant* qui est *minus dicens*. *Mendic*, *mendi*. désigne le fils, le garçon, et *mendio, mendia,* la fille. *Meina* s'applique aux deux sexes. Dans l'Embrunais on dit *mani, manis*, petit enfant, petits enfants.

Meysane. Moitié fou, ou méchant. (*Medié insanus*).

Meysencent. Mis ensemble.

Ministeri. Exemple, règle pour se bien conduire et vivre chrétiennement.

Mogu. Parti, de *partir*, (*movere*).

Mot. Mot, parole. — Beaucoup.

Mou. Part, de *partir*. (*movere*),

Mour. Ainé, primeur, le plus grand, *La mour torment*, l'ainé des tourments, le plus grand (*major*).

Mouren. Nous partirons.

Moussers [pour *Mous chers*]. Mes chers. On dit encore en idiome vulgaire et au singulier : *Moun cher*. C'est pour s'encourager entre camarades.

Myeyas. Au milieu.

N

Nequisso, nequesio. Inanité, méchanceté, (*nequàm*).

Nouvires. Vous en entendrez.

Ny tant ny quant. Ni le nombre. ni la grandeur.

O

Obras. Œuvre, ouvrages, actions. (*opus*)

Onssay. Ci-contre, serré contre.

Osto. Sorti, (*ostium*)

Outrear. Octroyer accorder (*auctor*).

P

Palhart. [de mépris]. Palot, parleur, vantard. (*Palam*).

Pana. Secoué, essuyé, (*pannus*).

Patras. Patras, (*ville*).

PERIIS [pour *Percis*]. Percevoir, cueillir.

PILLON. Poteau, (*palus*).

PLEC, [*en ta plec* pour *en tal plec*]. En tel pli, en telle condition.

PONS DABIS *ou* DALIS. En ce point, en ce lieu.

POUR, LA POR. Peur, crainte.

PREFUNSAR. Etre englouti par la terre.

PRODOME. Homme prudent, sage.

Q

QUERENT. Plaignant, répétant, chantant.

QUESARIOUC. Je me tairais (*tesariouc de tacere*).

QUESSAGE, [fares quessage]. Vous agirez en sage.

QUEYL [pour *Que eys*]. Qui est. (*Queyl na*, qui est né).

QUITIO. Quitte, délivrée.

R

RABELHERO. Longue mention, ou mention qui a trainé (*re vocare*).

REALME. Royaume.

REBUS. A rebours. (*re verto*)

RECOMANS. Recommande. (*comendare*).

REFFUARREN. Refoulerons, repousserons. (*Re fello*).

RELLENA. Radouci, adouci, calmé.

REMANIR. Rester, succomber (*re manere*).

REYMUS. Rachetés.

RIBAUT. Ribaud (terme injurieux).

RODOMENT. Rudement

ROGNO. Gale, rogne.

ROYO. Rouge.

S

S, [pour *se*, ou *si*, *sy*]. Soi, lui.

SACRIAR. Sacrifier, faire des prières.

SADE. Agréable, sain, bon, savoureux.

SALHIRES. Sortiras (tu).

SEBELLIRIAN. Ensevelirions.

SEC, SEN SEC. Suit, il s'en suit.

SEGRE. Suivre.

SEGRET, SEGRÈTOMENT. En secret, secrètement.

SEMPOIRIO. Il se pourrait

SERTAN. Certain.

SINA. Inconnu, homme méchant nuisible (du grec Σίνις, homme mé-

chant, mauvais sujet, mauvais garnement.

SIUC. Six.

SOLLIAS. Aviez coutume. *(solere)*.

SONGARIAS. Endormirais, ferais songer, rêver. *(somniare)*.

SORNURO. En cachette. sourdement.

SOSSARE. Ceci sera.

SUBVERTIS. Pervertit, change *(sub vertere)*.

SUTILLX. Rusés, fins.

T

TANG, COMO LY TANG. Convient, comme il lui convient. (de *tangere*). Ce mot s'emploie aussi actuellement dans le sens d'avoir honte. *La te tang ben,* il te convient bien, tu connais bein ton intérêt. Comme en latin : *Si vestri nullacura tangit*. *(Tagne, tagni, i* et *g* se font légèrement sentir).

TANGA. A convenu. *(tangere)*.

TEMER. Craindre *(timere)*.

TEMOC. Je crains.

TEMOUR, TERRENAL. Horreur, crainte sur toute la terre, déshonneur.

TEMP. Craint *(timere)*.

TEYMENDARES. T'amenderas.

TOLGU. Enlevé.

TRAMETE, [gent], Mettez gens armés, mettez garnison. *(trans mittere)*

TROP CHANT. Trop pressé *(caldus(*

TROPIO. Trouve, *(se)*

TRUANT. Truant, espèce de fainéant qui vagabonde et maraude se nourrissant du bien des autres,

U — V

UNG, VUNG. Un, un certain.

VE VOUS EYCI. Voici à vous. Du latin *(vide)*.

VEYS. Fois, nombre de fois, on dit actuellement *viage*, du latin *(vices, vicis)*

VILTENIR. Avilir, regarder comme vil. mépriser. (Du latin *vile tenere*).

VUYMAY. Maintenant enfin.

ERRATA

Quelques erreurs typographiques se sont glissées dans l'impression du mystère ; il y a lieu de corriger les plus importantes comme il suit :

Page	VI,	ligne	31,	lisez :	*Saint Marcellin* et non *Saint-Marcellin.*
—	XI,	—	28,	—	*Saint Jacques* et non *Saint-Jacques.*
—	XI,	—	33,	—	*Mystère de Saint-Jacques* et non *Mystère de Saint Jacques.*
—	XIII,	—	16,	—	*Saint Pons* et non *Saint-Pons.*
—	16,	—	8,	—	*Johannes* et non *Johœnnes.*
—	22,	—	23,	—	*Hec est historia* et non *Hœc historia.*
—	25,	—	12,	—	*Bartholomeus* et non *Bartolemeus.*
—	34,	—	24,	—	*Nappelan* et non *nappellant.*
—	35,	—	1,	—	*Fares* et non *farez.*
—	41,	—	23.	—	*Encorrare* et non *enc rrare.*
—	49,	—	15,	—	*Cel* et non *ciel.*
—	54,	—	18,	—	*Val gayre* et non *Vol gayre.*
—	55,	—	12,	—	*Entendu* et non *entendn.*
—	55,	—	16-17,	—	*Fosso partis per lous sioux* et non *fosso partis ; Per lous sioux.*
—	56,	—	10-11,	—	*Me fares que mort* et non *me fares. Que mort.*
—	56,	—	19-20,	—	*Luoc presioux ; Mas lo demoni* et non *luoc presioux ma lo demoni.*
—	58,	—	7-8,	—	*Me quesariouc mas regardant* et non *me quesariouc. Mas regardant.*
—	58,	—	24,	—	*Si tu non chanjas de maniero* et non *Si tu non de maniera chanjas.*

Page 59, ligne 12-13, lisez *Treytour que trayr* et non *Treytour. Que trayr.*

— 59, — 28-29, — *Lo tracta El vay...* et non *lo tracta ; El vay...*

— 61, — 21-22, — *Comus Per son parlar* et non *comus. Per son parlar.*

— 63, — 21-23, — *Me gardares Per torment ny per menassas. Mon Diou.* et non *me gardares. Per torment ny per menassas, Mon Diou.*

— 66, — 6, — *Fauc* et non *faue.*

— 67, — 6, — *Nostres dioux* et non *nostro dious.*

— 68, — 26, — *Valde adarmati* et non *adormati.*

— 70, — 1, — *Beyllio* et non *beylio.*

— 71, — 11, — *Amis* et non *amic.*

— 71, — 12, — *Folio* et non *falio.*

— 76, — 14, — *Lo vio* et non *la vio.*

— 76, — 21, — *Brevo et corto* et non *brevo el corto.*

— 77, — 27, — *Aquistar* et non *a uistar.*

— 78, — 26-27, — *Grant tort De me parlar de tal hobrage* et non *grant tort. De me parlar de al hobrage.*

— 86, — 13, — *Fach eys* et non *fach ay.*

— 86, — 16, — *Batu* et non *batru.*

— 89, — 11, — *Espavantoment* et non *espaventoment.*

— 97, — 10, — *Sombre* et non *sobre.*

— 97, — 24, — *Servitors* et non *servitours.*

— 97, — 30, — *No sen* et non *ne sen.*

— 98, — 12, — *Pardonoc a tous* et non *pardonoc tous.*

— 100, — 9, — *Passiensso* et non *passionsso.*

— 100, — 28, — *Joyo* et non *joy.*

— 104, — 9, — *Begninoment* et non *benignement.*

— 105, — 22, — *Reprene* et non *repprene.*

— 106, — 9, — *Sojort* et non *sejort.*

Page 107,	ligne 3,	lisez:	*Batalho* et non *batallo*.
— 107,	— 27,	—	*Resistencio* et non *resistenco*.
— 108,	— 12,	—	*Gollimart* et non *Gollinart*.
— 113,	— 7,	—	*Que que me ten* et non *que me ten*.
— 119,	— 15,	—	*Ben agra* et non *bena gra*.
— 124,	— 21,	—	*Estolbiey* et non *estlobiey*.
— 127,	— 11,	—	*Partio* et non *pario*.
— 127,	— 26,	—	*Fan* et non *fen*.
— 128,	— 7,	—	*Mas mans fuyre non poyren* et non *mas mans non fuyre non poyren*.
— 129,	— 6,	—	*prumieroment* et non *primieroment*.
— 136,	— 8,	—	*Société d'Études* et non *Société d'Étude*.
— 140,	—15, c. 2	—	*Malgratiou* et non *malgration*

AIX. — IMPRIMERIE PROVENÇALE. 15, RUE DE LA GRANDE-HORLOGE, 15



